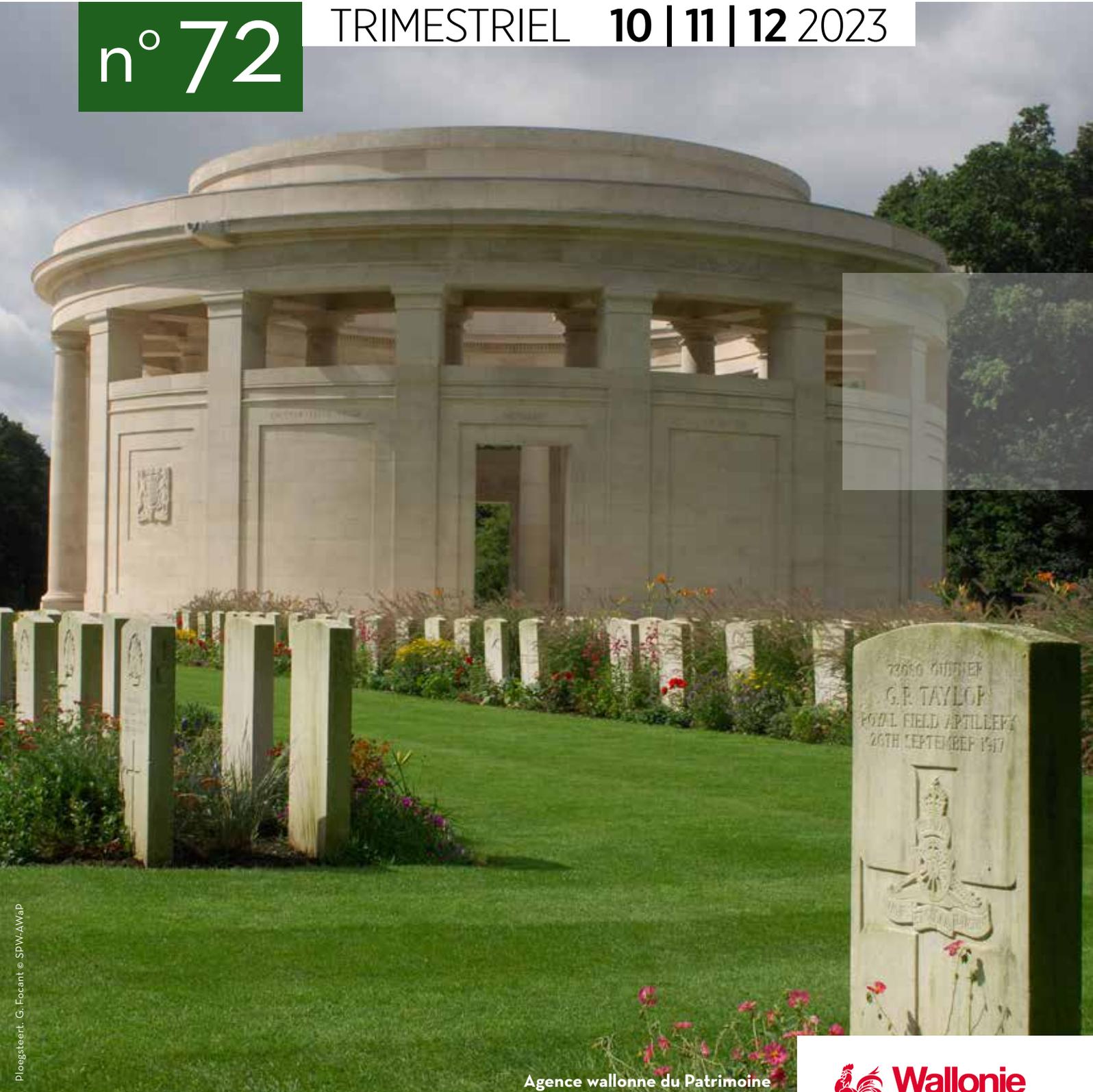


LA LETTRE DU PATRIMOINE

n° 72

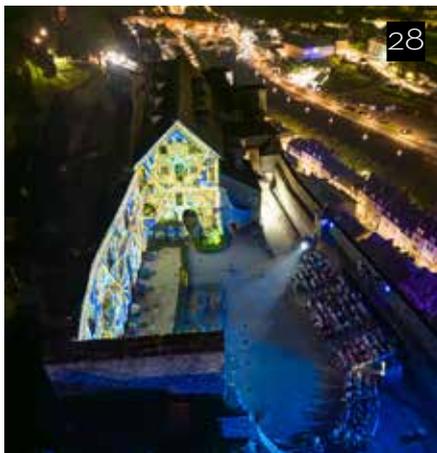
TRIMESTRIEL 10 | 11 | 12 2023



Plogsteert, G. Focant © SPW-AWaP

Agence wallonne du Patrimoine

Rue du Moulin de Meuse, 4 - 5000 Namur (Beez)
Bureau de dépôt : Liège X • P501407





Site funéraire de la Première Guerre mondiale, Ploegsteert. G. Focant © SPW-AW&P

■ UNESCO

- 4 | Les **sites funéraires et mémoriels** de la **Première Guerre mondiale** inscrits sur la Liste du **patrimoine mondial** : une belle **reconnaissance** pour **seize sites wallons**

■ CLASSEMENT

- 7 | La **maison Van der Schrick** à **Liège** – classée comme **monument** le 18 avril **2023**

■ ARCHÉOLOGIE

- 9 | **François Hubert** (1936-2023), **préhistorien** et **responsable émérite** de la Direction des Fouilles
- 11 | Nouvelles **découvertes** de **menhirs** dans le « **champ mégalithique de Wéris** » (**Durbuy**)
- 14 | La **ferme du Baron** à **Huppaye** et ses **découvertes archéologiques**

■ FORMATION AUX MÉTIERS DU PATRIMOINE

- 16 | La 13^e **Journée portes ouvertes** à la **Paix-Dieu**
- 18 | **Rencontres internationales de Sculpture monumentale**
- 19 | Les prochaines **formations** aux **métiers du patrimoine**

■ PUBLICATIONS

- 20 | Le **Catalogue 2023-2024** des **activités pédagogiques**
- 21 | Le **38^e tome** du *Bulletin de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles* est **sorti de presse**
- 23 | **Découvertes archéologiques** en **Wallonie picarde**, des fouilles à la valorisation

■ DU CÔTÉ ASSOCIATIF

- 25 | *Specularia*, des vitres comme chez les Romains à **Malagne, l'Archéoparc de Rochefort**
- 27 | *Al rimouille!* Restauration du **lavoir** de **Bouvignes**

■ ÉVÉNEMENTS

- 28 | *Généralions futures*, retour sur les **Journées du Patrimoine 2023**
- 29 | *Jeudi? J'peux pas, j'ai Patrimoine!*
- 30 | L'**objet mérovingien** : de sa **fabrication** à sa **(re-)découverte**
- 32 | **Salon Educ** – Édition 2023
- 32 | Que se passe-t-il à l'**Archéoforum**?
- 33 | **Sources!** De l'**Archéologie** aux **fonds d'archives**
- 34 | **Déstockage** des **publications**

■ POUR LES PLUS JEUNES

- 35 | Les **sites funéraires et mémoriels** de la **Première Guerre mondiale** sont classés au **patrimoine mondial** de l'**UNESCO**

LES SITES FUNÉRAIRES ET MÉMORIELS DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE INSCRITS SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

Une belle reconnaissance pour seize sites wallons

Le matin du 20 septembre, une certaine tension était palpable au sein de la délégation belge à la 45^e session du Comité du Patrimoine mondial. Et pour cause, c'est ce matin-là que le Comité a dû examiner la proposition d'inscription des Sites funéraires et mémoriels de la Première Guerre mondiale (Front ouest) sur la Liste du patrimoine mondial, inscription portée par la Belgique et la France. Ce dossier, dont les premières lignes ont été écrites il y a plus de 20 ans, a connu de nombreuses péripéties.



45^e session du Comité du Patrimoine mondial : examen du dossier belgo-français le 20 septembre 2023, Riyad. © Barbara Caen

Le projet concerne cent-trente-neuf sites funéraires et mémoriels de la Première Guerre mondiale répartis le long des 700 km du front qui s'étend de la mer du Nord jusqu'à la frontière franco-suisse. Ce nombre peut sembler impressionnant mais représente moins de 5 % des sites existants.

Les arguments présentés pour justifier cette inscription sont à la fois matériels et immatériels. Pour la première fois de l'histoire, on observe une volonté partagée par tous les anciens belligérants de rendre hommage aux victimes essentiellement militaires de ce conflit d'une ampleur et violence inouïes et inégalées. Chaque homme (quelques femmes aussi) tombé doit être honoré de la même manière et sa famille doit avoir un lieu où se recueillir, se souvenir. C'est pourquoi chacun dispose d'une sépulture individuelle et identifiée à son nom. Parfois, les corps n'ont pu

être identifiés, ils sont alors inhumés comme inconnus ou connus de Dieu seul. Les Français et les Allemands ont plutôt choisi la mise en ossuaire. Mais le nom du disparu ou du non identifié est gravé sur un mémorial, consigné dans un registre. Les stèles et croix s'alignent sans considération de nationalité, de rang, de classe sociale mais dans le respect des convictions philosophiques et religieuses. La croix voisine l'étoile de David et la stèle musulmane.

Ces sépultures sont réunies dans des espaces dédiés que chaque état aménage en fonction de ses conceptions culturelles. Ainsi Américains, Allemands et Français optent généralement pour la création d'espaces où sont regroupées les dépouilles alors que le Commonwealth s'attache à maintenir la sépulture au plus près du lieu du décès. L'aménagement de ces espaces funéraires est généralement confié à des

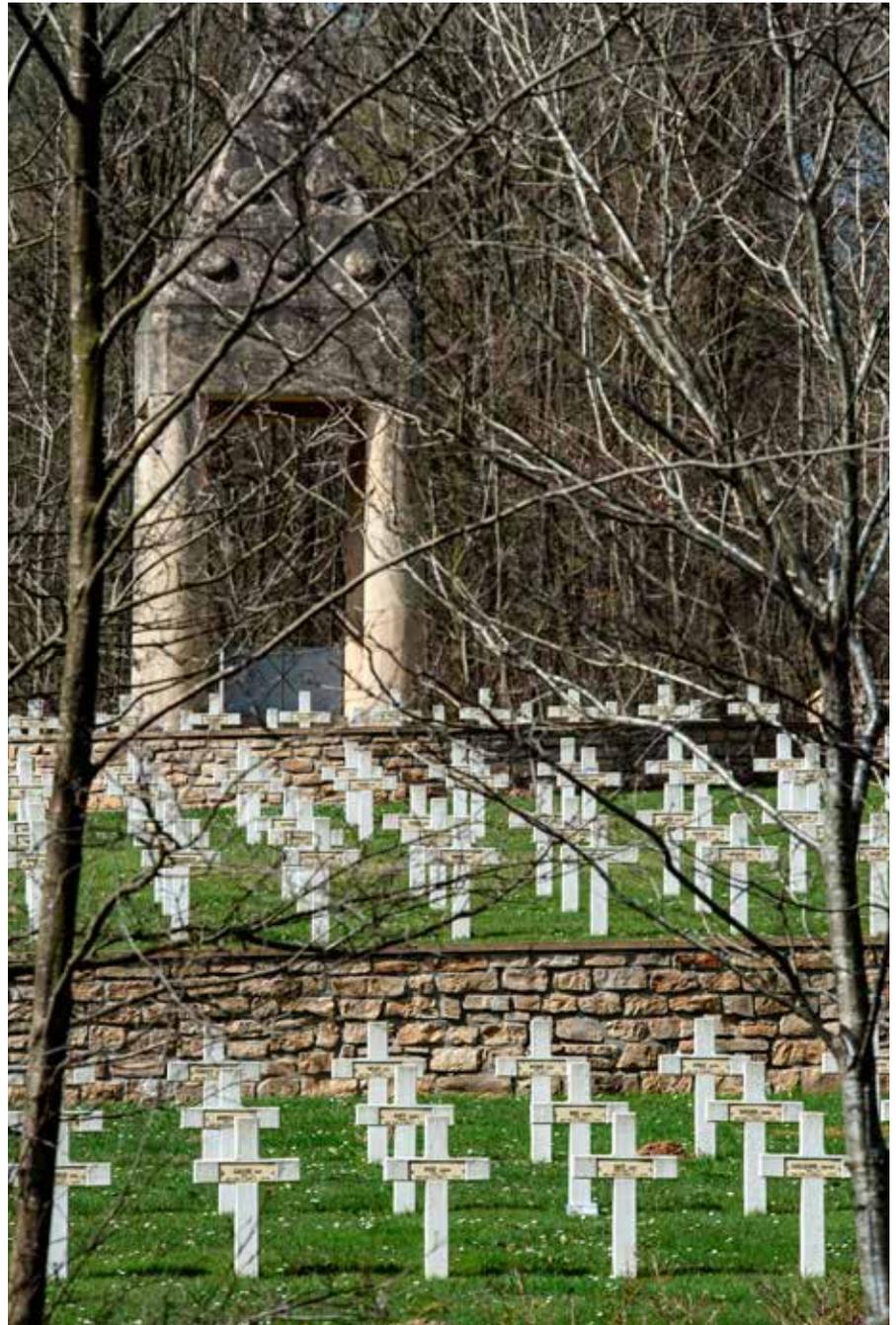
architectes, paysagistes, botanistes de renom. Des artistes associent également leur nom à ces créations. Ainsi Rudyard Kipling, dont le fils est mort au combat, est à l'origine de la formule *Know unto God* (connu de Dieu seul) gravée sur les stèles des inconnus et qui choisira la phrase extraite de l'Écclésiaste gravée sur les pierres du souvenir : « *Their name liveth for evermore* » (Leur nom vivra à jamais). Au cimetière militaire allemand de Vladslo, on peut voir la sculpture des *Parents en deuil* réalisée par Käthe Kollwitz en hommage à son plus jeune fils inhumé dans ce cimetière. On pourrait également mentionner le monument aux Marsouins près du cimetière français de l'Orée de la Forêt à Tintigny, le mémorial de Robermont ou les diverses œuvres installées au fort de Loncin. Ainsi, ces cimetières militaires sont des œuvres architecturales, paysagères et artistiques.

La volonté des promoteurs du dossier est d'inclure des représentants de tous les états impliqués dans le conflit mais également de rendre compte des diverses caractéristiques de ces cimetières. On trouvera donc dans la sélection des cimetières de quelques dizaines de tombes et d'autres de plusieurs milliers, des cimetières nationaux, bi ou pluri-nationaux, des cimetières de front, d'hôpital, de prisonniers, de travailleurs, de regroupement.

La Wallonie contribue à cette inscription avec seize sites situés dans sept communes différentes : les carrés militaires du cimetière de Robermont (Liège), la nécropole du fort de Loncin (Ans), les cimetières de l'Orée de la forêt, du Plateau et du Radan à Tintigny, le cimetière des fusillés de Taminés (Sambreville), le cimetière militaire français de la Bellemotte (Aiseau-Présles), le cimetière militaire de Saint-Symphorien (Mons) et un ensemble de huit cimetières à Ploegsteert (*Comines - Berks extension cemetery, Hyde Park cemetery, Prowse Point cemetery, Mud Corner cemetery, Toronto Avenue cemetery, Ploegsteert wood cemetery, Rifle House cemetery et Strand military cemetery*). Notre région a le triste privilège d'avoir été la première confrontée à l'entrée des troupes allemandes et à avoir fait face à ce que l'on appelle la guerre de mouvement (par opposition à la guerre de position ou de tranchées). La sélection wallonne illustre donc les grandes étapes de cette invasion. Ainsi, une caractéristique de nos sites est que nombre d'entre eux ont été créés par les Allemands pour inhumer à la fois leurs défunts mais aussi ceux de leurs ennemis.

Si les expressions diffèrent, les objectifs et principes sont communs. Ces créations originales feront école et les modèles nés sur le front ouest essaieront dans d'autres régions du monde et lors d'autres conflits dont la Seconde Guerre mondiale.

Ces sites sont non seulement des lieux de recueillement et de mémoire mais ils constituent aussi des lieux exceptionnels de rencontre, de dialogue et de réconciliation. Après près d'un siècle, ils sont toujours fréquentés par les populations locales pour lesquelles ils



Site funéraire de la Première Guerre mondiale, Tintigny. G. Focant © SPW-AWaP

sont des éléments significatifs de leur cadre de vie mais aussi des familles des défunts, de représentants officiels venant rendre hommage à leurs aïeux. Des ressortissants de plus de cent-trente pays actuels reposent dans ces cimetières. Aucun site inscrit jusqu'à présent sur la Liste du patrimoine mondial n'a ce potentiel de réunir autant d'états, autant de communautés avec un objectif commun : se souvenir, commémorer les défunts. Depuis plus d'un siècle, ce devoir de mémoire est accompli à titre privé ou officiel. C'est une tradition vivante qui s'incarne dans

ces nécropoles. Aujourd'hui encore, des corps sont retrouvés soit de manière fortuite, soit à la suite de campagne de fouilles et sont inhumés avec les honneurs à côté de leurs frères d'armes. En France, le cimetière de Fromelles a été inauguré en 2010 et accueille les dépouilles de deux-cent-cinquante soldats du Commonwealth découvertes en 2008 dans des fosses communes. S'arrêter un instant et lire les inscriptions gravées sur ces sépultures nous fait rapidement comprendre l'importance du conflit, ses impacts sur les populations. Des milliers, des millions



Site funéraire de la Première Guerre mondiale, Aiseau-Présles. G. Focant © SPW-AWaP

de jeunes hommes venus de toutes les régions du monde ont vu leur vie s'arrêter avant même d'avoir vraiment commencé. Quel drame, quel gâchis universel. Quel meilleur plaidoyer en faveur de la paix, du respect de l'autre, du dialogue entre les peuples pourrait-on imaginer ?

En 2018, le dossier a été présenté une première fois au Comité du Patrimoine mondial qui a décidé, sur base de la recommandation d'ICOMOS, d'ajourner le dossier estimant qu'il devait d'abord statuer sur les questions de savoir si et comment des sites associés à des conflits récents et à d'autres mémoires négatives et controversées pourraient se rapporter à l'objet et au champ de la convention du patrimoine mondial et de ses orientations.

La Wallonie a toujours regretté cette volonté de limiter l'approche du projet à ses dimensions guerrière (sans considérer les valeurs universelles véhiculées par les sites) et mémorielle (en oubliant les valeurs architecturales, artistiques et paysagères). Elle a toutefois décidé de soutenir cette réflexion par le biais d'une subvention à ICOMOS. Les travaux ont pris plus de temps que prévu en raison de la crise sanitaire mondiale liée au Covid. Finalement, un premier

rapport a été présenté au Comité lors de sa session de 2020 et les membres du Comité ont décidé de créer un groupe de travail à composition non limitée chargé de lui soumettre des recommandations opérationnelles sur ces questions. La majorité des États parties à la convention du patrimoine mondial ont contribué aux travaux de ce groupe. Pour sa part, la Wallonie a soutenu les travaux par le biais d'une subvention et par une participation active aux réunions. Finalement, il a été convenu que les dossiers de mémoire liés à des conflits récents devaient être évalués, comme toute autre proposition d'inscription, de manière individuelle au regard des mêmes critères de valeur universelle exceptionnelle. Il était cependant demandé de respecter divers principes directeurs et de traiter de la stratégie d'interprétation des sites, des programmes d'éducation et d'information, du processus de réconciliation.

Ces conclusions ont été présentées à la 18^e session extraordinaire du Comité du Patrimoine mondial en janvier 2023. Celui-ci a décidé de la levée du moratoire et de la possibilité pour les États dont les dossiers avaient été mis en attente de demander leur examen dès la prochaine session ordinaire.

Lors de la 45^e session qui s'est tenue à Riyad en septembre dernier le dossier des Sites funéraires et mémoriels de la Première Guerre mondiale (front ouest) a été soumis au Comité. Dix-huit États sur les vingt-et-un qui composent le Comité se sont exprimés, parfois de manière très émouvante, pour soutenir l'inscription, soulignant l'importance pour les populations des pays d'origine de voir ainsi reconnus et honorés le sacrifice de leurs enfants et la puissance de réconciliation et de partage de valeurs communes de ces sites. Ainsi, ce 20 septembre 2023 s'est clos ce long chapitre dont les premières lignes avaient été ébauchées en 2002 par nos collègues flamands. L'histoire ne s'arrête pas là car maintenant débute un long travail de conservation et de gestion de ces sites. Pour ce faire, nous devons travailler aux niveaux international et local afin de développer une collaboration originale avec les diverses structures de gestion de ces sites et avec les acteurs locaux. Un nouveau chapitre à écrire.

Gislaine DEVILLERS

LA MAISON VAN DER SCHRICK

À LIÈGE – CLASSÉE COMME MONUMENT

LE 18 AVRIL 2023

Dessinée par Paul Jaspar (Liège, 23 juin 1859 – 18 février 1945), la maison Van der Schrick est bâtie en 1905-1906. Elle est de style Art nouveau et témoigne de la fascination qu'exercent les nouveaux matériaux sur cet architecte.

Son savoir-faire dans l'utilisation du béton armé s'illustre notamment au niveau des planchers et, plus particulièrement, au niveau du dernier étage qui supporte une citerne d'eau. D'autre part, il n'hésite pas à laisser ce matériau apparent à certains endroits intérieurs et il en fait de même avec divers éléments de l'ossature métallique. Enfin, il est l'un des premiers à avoir recours à la toiture plate pour une maison unifamiliale. Pour l'époque à Liège, ces approches sont résolument tournées vers la modernité et permettent de considérer Paul Jaspar comme un précurseur de l'architecture moderne.

Depuis l'espace public, l'édifice témoigne d'une esthétique épurée typique du style Art nouveau géométrique : asymétrie dans la distribution des baies, arc outrepassé au niveau de la porte et de certaines baies, baie d'imposte décorée d'un fer forgé au dessin typique, toiture plate, utilisation de briques vernissées blanches et soubassement entièrement de calcaire. Jaspar abandonne la pierre dans l'encadrement des baies et réduit son usage aux rares sculptures d'ornementation et bandeaux décoratifs. Il propose somme toute un édifice avec peu de fioritures. Seuls les bandeaux en pierre et la loggia du premier étage apportent du relief à cette façade.



Maison Van der Schrick, Liège. © AWaP

Certains détails sont élégants et soigneusement conçus. La porte d'entrée monumentale est surmontée d'un arc brisé outrepassé dont la grille est en place, mais le vitrail a disparu. Les plans grandeur d'exécution de la boîte-aux-lettres et de l'espion qui prennent place

dans cette porte sont préservés dans les archives de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles. Le premier étage est pourvu d'une loggia de bois à trois pans. Le deuxième étage est percé de quatre baies identiques à arc brisé outrepassé. En 1911, l'architecte

Cette demeure illustre
la volonté de modernité
de son concepteur.



Détail de la façade de la maison Van der Schrick, Liège. © AWaP

rehausse le bâtiment d'un étage ce qui porte à quatre le nombre de niveaux. Il distribue les baies symétriquement à celles de l'étage inférieur, ce qui accentue l'allure verticale de la façade. C'est à ce moment qu'il décide de surmonter l'immeuble d'une corniche débordante de plan triangulaire encadrée par deux statues de singe assis se faisant face. Ils ont été sculptés par Oscar Berchmans et se distinguent par leur taille imposante qui leur confère une plus grande visibilité depuis le sol.

Enfin, il est l'un
des premiers à avoir
recours à la toiture
plate pour une maison
unifamiliale.

La façade côté jardin est aussi emprunte de modernité avec l'usage de châssis métalliques dont les plans sont également conservés. Au fond du jardin, une petite remise à automobile est équipée d'une plaque tournante de 3 m de diamètre permettant la rotation d'un véhicule. La porte de la remise est suspendue sur rail pour en faciliter l'ouverture et les pans de bois sont en fait réalisés en ciment. Les murs de clôture du jardin sont de même facture et ont également été dessinés par l'architecte.

En revanche, l'agencement intérieur de la maison Van der Schrick ne témoigne pas d'une organisation spatiale singulière mais plutôt d'une application assez commune des codes de l'hôtel de maître de cette époque. Le large hall permet

le passage d'une automobile et aboutit au niveau du jardin et de son garage. Les espaces privés sont accessibles par deux portes qui ouvrent sur trois pièces en enfilade. Pour assurer un éclairage

optimal, Jaspar propose de nombreuses ouvertures vers la rue et le jardin et il multiplie les cloisons vitrées dans les différents espaces intérieurs. C'est le cas, par exemple, de la spacieuse cage d'escalier qui témoigne de l'importance donnée au cheminement intérieur. Le départ de la rampe de cet escalier en bois est décoré d'un motif d'inspiration végé-

tale tandis que les pièces de menuiserie liant marches et contre-marches sont laissées apparentes. Réservés aux espaces de nuit, les étages supérieurs rassemblent plusieurs chambres et un bureau. La cave-cuisine située côté rue est équipée d'une imposante cheminée pour évacuer les fumées et d'un monte-plats avec ventilateur régulant les mouvements du plateau (dessiné par Jaspar - plans conservés aux archives de la CRMSF).

Cette demeure illustre la volonté de modernité de son concepteur : l'usage de matériaux économiques et fonctionnels alliant confort et beauté, l'attention donnée aux questions d'hygiène, de salubrité, de luminosité ou plus globalement au « confort d'habiter », le recours aux

technologies innovantes tels le monte-plats et la plaque tournante du garage. Toutefois, c'est dans la question des matériaux que Paul Jaspar se montre le plus révolutionnaire avec l'emploi du béton, de l'acier et du verre qu'il n'hésite pas à laisser apparents même dans une habitation individuelle. La brique reprend le rôle principal dans la façade en supplantant la pierre là où elle n'est pas nécessaire. Tout en légèreté, les menuiseries prolongent la façade vers les espaces intérieurs ou deviennent un élément constitutif comme la loggia. Les ferronneries, dessinées précisément pour leur emplacement, apportent une touche ornementale audacieuse. Jaspar vise un travail bien fait et soigné. Aussi confie-t-il à des artisans la concrétisation de ses dessins. Cette maison, conçue comme une œuvre globale où structure et décoration se mêlent intimement, est un exemple remarquable de l'Art nouveau en Wallonie.

Vanessa AMORMINO

FRANÇOIS HUBERT (1936-2023), PRÉHISTORIEN ET RESPONSABLE ÉMÉRITE DE LA DIRECTION DES FOUILLES

François Hubert a quitté l'univers du visible ce 1^{er} juin. Ceux qui l'ont connu se souviendront d'un personnage doté d'une carrure imposante, d'un regard intense et résolu, d'une voix naturellement forte qui devenait tempête face à la bêtise et l'injustice, d'une barbe en broussaille et... surtout d'un humanisme bienveillant s'abreuvant à la fontaine de la philosophie. Outre cet aspect physique peu commun, ils se remémoreront également une existence vouée corps et âme à l'archéologie wallonne.



François Hubert lors d'une visite d'un chantier de fouille au « champ de la longue pierre » en 2019, Wéris. © AWaP

Le livre professionnel de ce Namurois, épaissi par cinquante années d'activités et de responsabilités, débute en 1961 à la suite de l'obtention d'une licence en archéologie à l'Université de Liège, sous le patronage du professeur Hélène Danthine.

Fraîchement diplômé, le jeune Hubert est engagé en qualité de collaborateur au Service des Fouilles des musées royaux d'Art et d'Histoire, transformé en Service national des Fouilles en 1963. Il en devient le référent en matière de Préhistoire jusqu'à la suppression de l'institution en 1988.

Les années 1960 et 1970 l'envoient sillonner la Wallonie, depuis la région de Mons à celle de Raeren, en passant par les campagnes d'Arlon, Gembloux, Havelange, Mariembourg, Vresse-sur-Semois... Aux suivis des premiers travaux autoroutiers (E40, E42, E313) succèdent des prospections, des interventions de sauvetage et de prévention.

Son expertise s'aiguise
et est reconnue
au niveau international.

Une belle aventure commence en 1965 et se poursuivra, sous des formes diverses, pendant près de 30 ans. Il s'agit de ses recherches sur le site néolithique d'extraction de silex du « Camp-à-Cayaux » à Spiennes et de la fortification Michelsberg du « Pa d'la l'iau » à Petit-Spiennes. Afin de mieux appréhender l'architecture défensive de cette dernière, il planifie simultanément

des sondages, entre 1969 et 1979, sur la fortification Michelsberg de Boitsfort-Étangs à Watermael-Boitsfort. Au fil de ses inconfortables reptations dans les galeries étroites des minières de Spiennes et de Jandrain-Jandrenouille, il relève des indices évoquant les gestes techniques des anciens exploitants. Son expertise s'aiguise et est reconnue au niveau international. En témoignent les participations aux congrès de l'International Flint Symposium, de nombreuses collaborations avec le Deutsche Bergbau-Museum Bochum et une désignation au sein du groupe scientifique consultatif de la minière « Le Haut-Château » à Jablines (France, Seine-et-Marne).

Un autre chapitre marquant de cette carrière relate une catastrophe patrimoniale : en 1975, les vestiges extraordinaires d'un *portus* gallo-romain sont exhumés à Pommerœul lors du chantier de canalisation de la Haine. Une réaction politique s'impose d'autant que

les lieux sont pillés par des utilisateurs de détecteurs à métaux. Une fouille est décidée ; les délais d'intervention impartis ne sont malheureusement pas à l'aune de l'importance de ce « Pompéi » fluvial : François Hubert et son collègue Guy De Boe, accompagnés de dix-huit ouvriers, doivent explorer une superficie de 3 ha comportant de nombreuses couches stratigraphiques en... deux mois et demi. Ils sauveront les meubles en identifiant une occupation de la fin de l'Âge du Fer et en extrayant de la vase une pirogue et un chaland datés des 1^{er} et 11^e siècles de notre ère.

Les contacts qu'entretenait F. Hubert avec les fouilleurs amateurs se fondaient sur un respect mutuel et ont cimenté un réseau d'amitiés propice à la défense du patrimoine. C'est justement en partenariat avec le monde associatif, des instances muséologiques et académiques, qu'en farouche régionaliste, il s'engage activement à partir de 1974 dans le projet d'instaurer une structure régionale de l'archéologie. Cette vague débouche sur la création de la Fédération des Archéologues de Wallonie en 1978 et celle du SOS-Fouilles en 1979, mais sans plus... Il est encore trop tôt pour qu'il en soit autrement.

Entre 1979 et 1987, il tire du sommeil, avec Éric Huysecom, une belle endormie du Néolithique final, le « champ mégalithique de Wéris ». Les investigations se portent sur les deux allées couvertes de « Wéris I » et « Wéris II » et sur plusieurs menhirs.

En 1989, le préhistorien est transféré à l'exécutif régional wallon à la suite de la régionalisation de l'archéologie. Il est promu responsable de la Direction des Fouilles en 1992. Jusqu'à son départ à la pension en 1998, son management a tenu compte des réalités opérationnelles qu'il connaissait si bien. Le personnel garde en mémoire son empathie et une gestion franche basée sur la confiance, la souplesse et la passion du métier.

Le personnel garde
en mémoire son empathie
et une gestion franche
basée sur la confiance,
la souplesse et la passion
du métier.

La retraite n'a pas signifié l'arrêt de son implication patrimoniale. De 1998 à 2011, il assume la présidence de l'Association wallonne d'Études mégalithiques. Un autre exemple est fourni par la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles ; cet organisme l'invite à siéger en tant que vice-président de la Section des fouilles de la Chambre provinciale de Liège et en tant que membre de la Section des fouilles de la Chambre régionale, entre 2002 et 2008.

En plus de quelque 230 références bibliographiques (la liste des références bibliographiques de F. Hubert sera publiée dans le numéro 57 du *Bulletin de la Société royale belge d'Études géologiques et archéologiques - Les Chercheurs de la Wallonie*), cet acteur historique de la discipline archéologique a progressivement constitué un héritage qu'il s'est efforcé de préserver de l'inertie du temps et la turpitude des hommes.

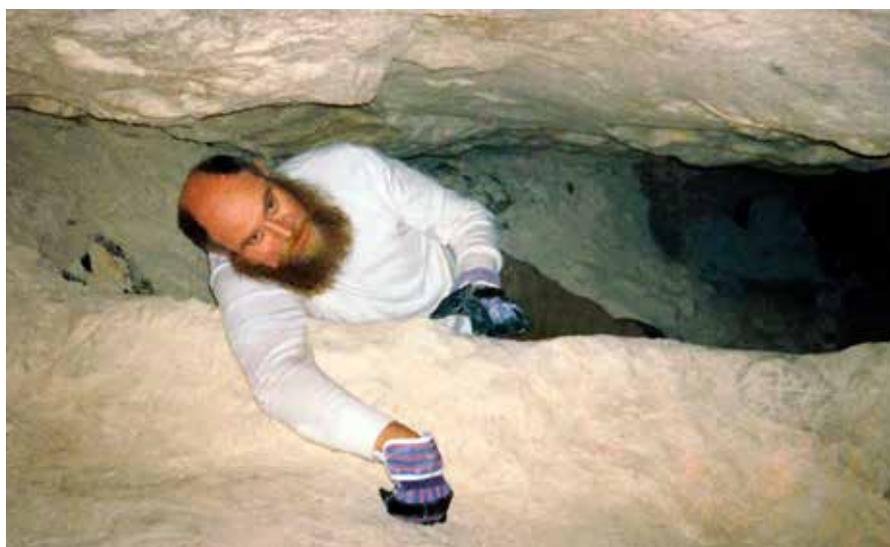
Le sauvetage partiel de Pommerœul a donné naissance à l'Espace gallo-romain, inauguré à Ath en 1997 ; les deux embarcations gallo-romaines, patiemment restaurées, y sont exposées.

À Spiennes, un programme d'études est réinitié depuis 1997 par le Service public de Wallonie et la Société de Recherche préhistorique en Hainaut. Le site est désormais sur la liste du Patrimoine exceptionnel de Wallonie et a été inscrit en 2000 sur celle du Patrimoine mondial de l'Unesco. *Last but not least*, un centre d'interprétation, le SILEX'S, y accueille les visiteurs depuis 2015.

Quant au complexe mégalithique de Wéris, pareillement labellisé Patrimoine exceptionnel de Wallonie, il suscite, depuis 2018, un nouveau volet d'activités préventives et de mise en valeur dirigé par l'Agence wallonne du Patrimoine (AWaP).

Enfin, les connaissances acquises sur l'installation de Boitsfort-Étangs ont contribué à définir un plan de gestion du site que le Gouvernement de la Région Bruxelles-Capitale a approuvé en 2019.

Christian FRÉBUTTE



François Hubert dans une galerie des minières de Spiennes, années 1980.

© Fond F. Hubert

NOUVELLES DÉCOUVERTES DE MENHIRS DANS LE « CHAMP MÉGALITHIQUE DE WÉRIS » (DURBUY)

Voilà près de 5 000 ans, une communauté néolithique choisit d'ériger des constructions mégalithiques aux confins de la Famenne, sur le plateau calcaire de Wéris. L'endroit se distingue par une topographie nettement marquée. Isolé dans le paysage, le plateau s'étire entre un relief occidental au substrat rocheux de même nature et un relief oriental de poudingue qui marque le début de l'Ardenne. Son extension maximale est délimitée par les vallées encaissées de l'Ourthe et de l'Aisne, et les vallons de leurs affluents.



Ambiance de fouille, Wéris. © AWaP

L'ensemble patrimonial est réputé pour ses vingt-et-un menhirs et ses deux allées couvertes qui abritèrent des sépultures collectives ; tous ces éléments sont en poudingue. L'hypothèse d'un complexe structuré a été défendue à diverses reprises (Hubert, 2000). Ses composants se répartissent sur des alignements sud-sud-ouest/nord-nord-est, suivant une orientation de 28°, et sur des axes potentiels de visées équinoxiales et solsticiales. Une charnière de cette distribution serait matérialisée par deux aiguilles de poudingue qui dominent la crête orientale, la pierre Haïna et la pierre Saint-Nicolas.

Depuis la première mention d'un monument en 1879, le site a connu des épisodes malencontreux illustrés par des investigations peu méthodiques, l'exil de menhirs, des actes de vandalisme et des dégradations par explosif. À l'inverse, il a bénéficié d'attentions plus paisibles comme des programmes de recherche entre 1979 et 1987 (Service national des Fouilles) et entre 1995 et 2001 (Direction de l'Archéologie du Ministère de la Région wallonne). Le bilan des fouilles a cautionné la restauration des deux allées couvertes et le redressement de dix menhirs ; ces données ont aussi alimenté deux monographies (Toussaint, 2003 ; Toussaint et al., 2009).

L'ensemble patrimonial
est réputé pour
ses vingt-et-un menhirs
et ses deux allées
couvertes
qui abritèrent des
sépultures collectives.



Mise au jour d'une aire de fondation de menhir, Wéris. © AWaP

Un autre point positif est la reconnaissance des mégalithes au titre de Patrimoine exceptionnel de Wallonie et le classement, en 2014, de l'ensemble comme site, sur une superficie de 100 ha, et de ses éléments comme monuments.

Lors de la précédente législature, un troisième programme archéologique a été activé en 2018. Les objectifs de ce projet comprennent des études scientifiques, des préoccupations patrimoniales de conservation et des projets de mise en valeur à des fins de pédagogie et d'offres touristiques.

Le « champ de la longue Pierre » qui s'étend entre les deux allées couvertes, à près de 950 m de l'une et 560 m de l'autre, a été retenu pour servir de banc d'essai à des fouilles extensives et à des prospections géophysiques. Ces approches déléguées à l'AWaP s'appuient sur une collaboration multidisciplinaire avec le Département de Géologie de l'Université de Namur, le Département de Géographie de l'Université de Liège, le Service géologique de Wallonie et l'Unesco Global Geopark Famenne-Ardenne.

Le premier chantier archéologique a été ouvert en septembre 2019.

Le premier chantier archéologique a été ouvert en septembre 2019. Ses 635 m² ont livré cinq petites surfaces bordées de fragments de poudingue et quatre grandes fosses. Le retrait progressif du comblement de ces dernières a démontré que trois d'entre elles avaient été creusées pour enfouir neuf monolithes en poudingue. Le poids de ces pierres oscille entre 300 kg et 9,2 t. La quatrième fosse correspond à l'emprise d'une opération archéologique effectuée en 1984 (Hubert, 1985); l'existence de deux menhirs abattus y avait été démontrée et l'emplacement précis de leur dressement néolithique avait été défini. Ces blocs ont ensuite été acheminés sur la parcelle d'une allée couverte pour les préserver.

Les éléments de 1984 relèvent de deux phases chronologiques typiques d'un site mégalithique, l'époque de la création et celle de la destruction. Ces deux moments sont également représentés par les vestiges de 2019. L'époque de la création est suggérée par les petites pierres bordant quelques aires: reliquat de dispositifs de fondation, celles-ci calaient la base des menhirs dont elles assuraient la stabilité.

L'époque de la condamnation est attestée par le terrassement des grandes fosses où sont ensevelis des menhirs intacts et les fragments d'un menhir.

Les informations stratigraphiques et planimétriques assurent l'association des blocs couchés avec leurs fondations primitives lorsqu'ils étaient debout. La hauteur hors-sol estimée des menhirs ainsi restitués est comprise entre 1,47 m et 3,10 m. La plus vaste aire de fondation qui gît à l'extrémité nord du chantier n'a pu être appairée avec un des monolithes exhumés. Son menhir qui devait être imposant, au vu des dimensions de cet aménagement, a probablement été évacué du terrain au moment de la destruction ou après.

La plupart des pierres dressées, celles découvertes en 1984 et en 2019, sont implantées sur une ligne sud-sud-ouest/nord-nord-est, longue de 29 m. Cet axe correspondrait au segment d'un alignement qui aboutit, au sud, au groupe de cinq menhirs d'Oppagne, « Bouhaimont » et, au nord, au menhir de Heyd, « A Djèyât ». La longueur de ce tracé global atteint 5,1 km.

Ces résultats fructueux qui valident une prochaine restauration des lieux augmentent le nombre de menhirs actuellement connus à vingt-neuf exemplaires. Combinés à des prospections géophysiques, ils contribuent à aborder de nouvelles problématiques et à définir la stratégie des interventions à venir. Les perspectives touchent autant les comportements des constructeurs néolithiques que celui des destructeurs actifs durant le XVII^e siècle. Le cadre environnemental est une autre clé de la compréhension de ce complexe unique en Europe ; c'est pourquoi les données archéologiques sont croisées avec celles de la géologie et de la géomorphologie.

Le site, bien que classé et malgré son importance à l'échelle européenne, subit une érosion lancinante : de discrets éclats de poudingue sur les champs signalent l'arrachement de structures archéologiques enfouies. Des mesures de conservation accrues impliquent une gestion préventive intégrée à d'autres aspects sociétaux : ils sollicitent autant la culture que l'économie, autant la population locale, première dépositaire, les enseignants, les médiateurs, les scientifiques que les agriculteurs, les milieux de l'Horeca, du tourisme et les mandataires politiques.

Christian FRÉBUTTE

Bibliographie

HUBERT F., 1985. Recherches aux mégalithes de Wéris, *Archaeologia Belgica*, n.s., 1, 2, p. 17-24.

HUBERT F., 2000. Les mégalithes de Wéris avec une boussole. In : *Huitième Journée d'Archéologie luxembourgeoise*, Rochefort, Ministère de la Région wallonne, p. 5-13.

TOUSSAINT M. (dir.), 2003. *Le champ mégalithique de Wéris. Fouilles de 1979 à 2001. Volume 1. Contexte archéologique et géologique*. Namur (Études et Documents, Série Archéologie, 9), 448 p.

TOUSSAINT M., FRÉBUTTE C. & HUBERT F. (dir.), 2009. *Le champ mégalithique de Wéris. Fouilles de 1979 à 2001. Volume 2. Résultats des campagnes archéologiques*. Namur (Études et Documents, Série Archéologie, 15), 320 p.



Vue partielle du chantier avec les monolithes de poudingue inhumés dans des fosses, Wéris. © AWaP

LA FERME DU BARON À HUPPAYE ET SES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES

En 2021, le propriétaire de la ferme du Baron en projetait la restauration et la construction de nouveaux logements dans le pré avoisinant. Sensible au potentiel archéologique des lieux, il a jugé profitable de prendre contact avec l'AWaP en amont du dépôt de la demande de permis d'urbanisme et mis immédiatement son terrain à disposition des archéologues.

Les sources documentaires mentionnant l'existence d'une église et d'un cimetière sur ces terrains, une évaluation archéologique a été programmée fin 2021. Celle-ci a rapidement confirmé l'intérêt du site et des fouilles approfondies ont été réalisées en 2022. Elles ont livré les vestiges de l'église et du cimetière, et mis au jour un vaste complexe agricole.

Le pôle religieux : église et cimetière

Les vestiges de l'église consistent essentiellement en murs et en niveaux de circulation. Les maçonneries sont composées de moellons de grès ou de pierre de type Gobertange, liés au mortier de chaux. L'édifice, axé est-ouest, a connu au minimum quatre niveaux de circulation et au moins trois grandes phases d'aménagements. La première église, mononef à abside hémicirculaire, sera d'abord agrandie vers le nord par la construction d'un second vaisseau, puis verra son chœur reconstruit et agrandi vers l'est par une profonde abside pentagonale. Enfin, un porche hors œuvre sera, à une époque indéterminée, accolé au mur gouttereau sud, devant l'entrée de l'église. Dans l'attente des analyses



Photo zénithale des vestiges de l'église Saint-Jean-Baptiste, Huppaye. © RPA/AWaP

dendrochronologiques, ces différentes phases ne peuvent encore être datées, car aucun mobilier chronologiquement pertinent n'a été mis au jour.

Les limites du cimetière sont inconnues. Actuellement, plus de deux cents sépultures, orientées est-ouest, ont été identifiées, dans et autour de l'église. Les corps sont déposés en pleine terre enveloppés d'un linceul, ou dans un cercueil, avec ou sans linceul. Les ossements et les cercueils en bois les plus profondément enfouis sont bien conservés, en raison de la présence de la nappe phréatique. Dans de rares cas, un décor géométrique ou cruciforme peint, de couleur noire, blanche, verte et rouge, a été identifié sur le couvercle du cercueil.

L'édifice, axé est-ouest,
a connu au minimum
quatre niveaux
de circulation et au moins
trois grandes phases
d'aménagements.

Le pôle agricole : une occupation en constante évolution

Une occupation rurale datée au minimum du X^e siècle jusqu'au milieu du XVI^e siècle a partiellement été révélée à l'est du pôle religieux.

Cinq grandes phases ont été appréhendées.

La plus ancienne se compose de fosses contenant du mobilier céramique daté des X^e-XI^e siècles. Cette occupation, dont la fonction est encore indéterminée, n'a été que très partiellement perçue.

La deuxième phase identifiée est matérialisée par de très vastes fosses (40 à 120 m²) de profondeur variable (de 1 m à plus de 2 m) et dont les parois latérales peuvent être renforcées par des poteaux de bois ou aménagées de clayonnage. Leur fonction est encore incertaine, mais il est avéré que certaines ont été remplies d'eau et régulièrement curées. Cette occupation est datée du XI^e siècle.

La troisième phase, datée du XIII^e siècle, consiste en de vastes constructions sur poteaux dont les plans n'ont pas encore été perçus dans leur intégralité, et dont la fonction (habitat, stockage ou autre) est encore indéterminée.

La quatrième phase se compose d'aménagements sur sablières basses en bois, partiellement identifiables. Du XIII^e siècle, ils présentent deux phases bien distinctes de construction, sans que le plan ait pu en être reconstitué.

La cinquième phase, la mieux conservée, se compose d'une cour centrale pavée bordée de constructions en moellons équarris qui ont connu diverses phases d'aménagement. Le matériel céramique indique que ces structures ont été en fonction au moins du XIV^e au milieu du XVI^e siècle. Au sud de la cour s'élevait un porche d'entrée hors œuvre de très



Passerelle enjambant la berge interne du large fossé en eau, Huppaye. © RPA/AWaP

bonne facture, les trois autres côtés de la cour étant occupés par des bâtiments probablement en pans de bois. Seul le bâtiment sud de l'aile ouest a été formellement identifié. Il s'agit d'un corps de logis de plan rectangulaire, constitué d'un couloir desservant deux pièces en enfilade, celle au sud ayant conservé l'âtre et les murets latéraux de la cheminée.

Les traces d'un vaste fossé périphérique de 7 m de large et 4 m de profondeur, aux berges renforcées de clayonnages, ont été identifiées en plusieurs endroits.

Divers aménagements y ont été repérés : un ponton en bois reposant sur au moins quatre gros poteaux ; un abreuvoir composé de trois larges marches en pas d'âne bâties en moellons équarris et troncs d'arbres ; un conduit maçonné permettant l'évacuation dans les douves des débris provenant de l'habitat.

Si la date d'aménagement du fossé n'est pas encore connue, il est toutefois probable que celui-ci appartienne à la troisième phase d'occupation du site. Son comblement supérieur contenait un mobilier varié, datant pour l'essentiel de la fin du XV^e siècle et du début du XVI^e siècle, la cinquième phase d'occupation.

Une nouvelle campagne de fouille a débuté cet été. Cette dernière nous permettra, nous l'espérons, de compléter nos connaissances du site.

Véronique DANESE (AWaP),
Martin ZEEBROEK
et Jérôme DENET (RPA)



Couvercle de tombe d'enfant ornée d'une croix blanche, Huppaye. © RPA/AWaP

LA 13^e JOURNÉE PORTES OUVERTES À LA PAIX-DIEU



Jean-François Constant, maître-verrier, explique son savoir-faire aux visiteurs, Amay. V. Rocher © SPW-AWaP

Pour sa 13^e édition, la journée Portes ouvertes de la Paix-Dieu du dimanche 8 octobre a rencontré un franc succès avec la participation de plus de 600 visiteurs.

Ce fut l'occasion pour le public de contempler les merveilles architecturales de l'ancienne abbaye cistercienne restaurée et réaffectée en centre de formation dédié aux métiers du patrimoine. Les visiteurs ont pu découvrir les activités de sensibilisation, de formation et d'information touchant un public large et diversifié, des plus jeunes aux plus spécialisés. Toute l'équipe de la Direction de la Formation aux métiers du Patrimoine de l'AWaP était mobilisée pour fournir des renseignements sur les formations et répondre aux questions.

Une vingtaine d'artisans du patrimoine bâti (couvresseurs, menuisiers, charpentiers, ferronniers, tailleurs de pierre, maçons, stucateurs, dinandiers, vitraillistes...) ont pu exposer leur savoir-faire devant un public conquis.

Des visites guidées du site ont été organisées tout au long de la journée. Des guides passionnés de l'AWaP et de l'association Maison du Tourisme Terres-de-Meuse, qui promouvent l'animation touristique au sein de l'arrondissement Huy-Waremme, ont déambulé sur le site pour faire profiter les visiteurs de leurs connaissances sur l'histoire de l'abbaye depuis le temps des moniales au XIII^e siècle jusqu'à sa réaffectation.

L'AWaP proposait également la vente de nombreux ouvrages qu'elle édite chaque année à destination de tous les publics ainsi que la distribution gratuite de brochures.

Des visites guidées du site ont été organisées tout au long de la journée.

Lors de cette journée, le Centre accueillait également une exposition de magnifiques photos du photographe namurois Guy Focant axée sur les gestes qu'accomplissent au quotidien les artisans du patrimoine.

Des activités destinées à la jeunesse figuraient au programme avec des carnets pédagogiques pour enfants et adolescents. Les têtes blondes ont également pu s'adonner à d'anciens jeux en bois et autres jeux de construction au sein de l'enceinte de la cour d'honneur de l'abbaye.



L'asbl Réseau belge de la pierre sèche réalisant une démonstration de la technique de la pierre sèche, Amay. V. Rocher © SPW-AWaP



Exemple d'activités ludiques à destination des plus jeunes, Amay. V. Rocher © SPW-AWaP

Les visiteurs ont aussi eu l'occasion de profiter des plaisirs de la bouche : la bière Paix-Dieu était proposée ainsi que la dégustation de glaces de la région. Entre 12 et 14h, le restaurant du CPAS a également ouvert ses portes pour l'événement. Un photomaton a aussi permis aux visiteurs de capturer des instants sous un soleil rayonnant, souvenir de leur passage à la Paix-Dieu. Rendez-vous pour la prochaine édition en 2024 !

Delphine YODTS

Renseignements

Centre des métiers du patrimoine
« la Paix-Dieu »
Rue Paix-Dieu, 1 • 4540 Amay
+32 (0)85 41 03 50

RENCONTRES INTERNATIONALES DE SCULPTURE MONUMENTALE.

Un mois d'activités dédiées à la pierre bleue à Soignies

Le Centre culturel de Soignies, l'Office communal du Tourisme et la Ville de Soignies ont organisé du 7 au 26 août dernier la septième édition des « Rencontres internationales de Sculpture monumentale » en étroite partenariat avec les Carrières du Hainaut et les Carrières de la Pierre Bleue Belge ainsi que le Pôle de la Pierre.



Les six sculpteurs, Pôle de la Pierre, Soignies. © G. Delhalle

Cette manifestation a pris la forme d'une résidence d'artistes ayant pour objectif d'extraire, de blocs de pierre bruts, des œuvres artistiques monumentales qui permettront de mettre en valeur les ressources locales de Soignies et les compétences qui s'y sont développées au fil du temps tout en assurant la promotion des artistes participant à la manifestation.

Pour l'édition 2023, dix-huit candidats issus des quatre coins du monde ont déposé leur candidature. Les six artistes sélectionnés proviennent d'Espagne (Pedro Jordan), d'Iran (Sahar Khalaji), d'Allemagne (Karl-Ulrich Schwander), de France (Guillaume V-Ander) et de Belgique (Fabrice Bellery

et Sylvain Patte). Leurs œuvres originales seront visibles pendant une année dans les espaces publics soigniens.

Le Pôle de la Pierre a accueilli les six artistes du 7 au 17 août. Ces derniers ont poursuivi leur travail pendant la dernière semaine du symposium en centre-ville de Soignies, au pied de l'Espace culturel Victor Jara.

Pour l'édition 2023,
dix-huit candidats
issus des quatre coins
du monde ont déposé
leur candidature.

En marge de la présence des sculpteurs au Pôle de la Pierre, diverses activités ont été organisées : visites du site par l'Office du tourisme de la Ville de Soignies et dans le cadre de l'opération estivale de l'AWaP

Jeudi ? J'peux pas, j'ai Patrimoine ! ; accueil de groupes Article 27 et d'une maison de repos voisine du centre ;

exposition de photographies *De la pierre à la sculpture* réalisée par Bruno Dewolf.

Le 17 août s'est également tenue une conférence organisée par l'association Pierres et Marbres de Wallonie sur la thématique des aménagements des espaces publics en pierre naturelle, avec la participation de Conrad Willems, sculpteur renommé internationalement et maître de la transformation artistique de la pierre.

Au cours de cette après-midi, ont aussi été abordées les thématiques liées à l'usage de la chaux dans les espaces publics, à la mise en œuvre de la pierre naturelle dans les espaces publics et dans la conception des voiries ainsi qu'aux aspects réglementaires et environnementaux autour de la pierre naturelle.



Sculpteur au travail sur le site du Pôle de la Pierre, Soignies. © G. Delhalle

Durant la dernière semaine des Rencontres de Sculpture monumentale, le Pôle de la Pierre a accueilli un stage organisé en collaboration avec le Centre d'expression et de créativité Ateliers de l'Escalier (Centre d'Insertion socio-professionnelle Le Quinquet). Pendant cinq jours, les enfants âgés de 8 à 12 ans se sont penchés sur l'œuvre de l'artiste Paul Klee et l'ont réinterprété à l'aide de plusieurs techniques patrimoniales (taille de pierre, gravure, peinture sur verre, sgraffite, dinanderie).

Sébastien MAINIL

Renseignements

+32 (0)67 41 12 60

sebastien.mainil@awap.be

LES PROCHAINES FORMATIONS AUX MÉTIERS DU PATRIMOINE

(décembre 2023 – mars 2024)

Au Centre des métiers du patrimoine « la Paix-Dieu » à Amay	
Charpente en bois - Les assemblages (1 ^{er} cycle)	4 au 8 décembre 2023
Dorure - Les patines (2 ^e cycle)	4 au 8 décembre 2023
Archéologie du bâti - Amay et CWAB (Liège)	5 au 7 décembre 2023
Technique du vitrail - La décoration sur verre	11 au 15 décembre 2023
Initiation à la technique du vitrail serti au cuivre (technique Tiffany)	18 au 22 décembre 2023
Chaux - Un matériau et ses diverses utilisations (1 ^{er} cycle)	22 au 25 janvier et 29 et 30 janvier 2024
Stuc-marbre	22 au 26 janvier 2024
Gestion des cimetières et du patrimoine funéraire (1 ^{er} cycle)	23 au 25 janvier 2024
Exhumation - Théorie (2 ^e cycle)	26 janvier 2024
Initiation à la technique du vitrail	29 janvier au 2 février 2024
Législation funéraires et sépultures applicable aux communes	30 janvier 2024
Charpente en bois - Les assemblages (2 ^e cycle) - Restauration et/ou piquage	19 au 23 février 2024
Couverture en zinc - Zinc à tasseaux brevetés	26 au 29 février 2024
Chantier-école - Restauration de sgraffites de Paul Cauchies - Amay et Pâturages (Colfontaine)	4 au 8 mars et 15 au 19 juillet 2024

Au Pôle de la Pierre à Soignies	
Nettoyage de la pierre	12 au 14 décembre 2023
Gravure en lettres sur pierre et dessin typographique	8 au 12 janvier 2024
Gravure en lettres sur pierre et dessin typographique	15 au 19 janvier 2024
Restauration des marbres	22 janvier et 29 janvier au 2 février 2024
Taille et finitions pierres bleues (1 ^{er} cycle)	6 au 8 et 13 au 15 février 2024
Tracé d'un calepin d'appareil	19 au 20 février 2024
Problématique des végétaux déstabilisant les maçonneries anciennes - Site extérieur à déterminer	19 au 22 février 2024
Taille et finitions de pierres tendres (1 ^{er} cycle)	12 au 14 mars et 19 au 21 mars 2024
Atelier de taille de pierre	16 et 23 mars, 13 et 27 avril, 25 mai et 8 juin 2024
Théorie spécifique - Pierre	20 mars 2024
Techniques de relevé	25 au 28 mars 2024

LE CATALOGUE 2023-2024 DES ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

À l'AWaP, la rentrée scolaire va de pair avec la mise à jour du catalogue des activités pédagogiques. Cette année encore, les enseignants y trouveront une offre variée qui n'a qu'une ambition : rendre le patrimoine accessible à tous les élèves.

Mais quels angles d'approche choisir pour capter l'attention d'un maximum d'élèves, susciter leur intérêt et s'inscrire dans les divers programmes scolaires et projets pédagogiques ? C'est en exploitant les multiples facettes du patrimoine que l'AWaP y répond le mieux. Aux enseignants ensuite de cibler ce qui leur permet d'atteindre leurs objectifs : soit le type de patrimoine (archéologique, religieux, civil, militaire, industriel, funéraire ou plus modeste et populaire...), soit la période (de la Préhistoire jusqu'à l'Époque contemporaine), ou encore le mode d'apprentissage (visite et observation de sites patrimoniaux, manipulation, initiation aux savoir-faire des artisans, reproduction de gestes, pratique sur chantier...). Avec les dix-neuf activités proposées, l'AWaP a ainsi multiplié les entrées dans la sphère patrimoniale. Elles peuvent être franchies les unes après les autres ou simultanément, voire de façon transversale dans une volonté d'approche globale.

Niveaux et types d'enseignement

Tout âge et tout type d'enseignement sont concernés par l'offre proposée. Par exemple, à l'Archéoforum de Liège, les enfants de maternelle, entre 5 et 6 ans, seront plongés dans la vie d'un prince-évêque de Liège à l'époque où il a vécu, tandis qu'au Centre des métiers du patrimoine de la Paix-Dieu, à Amay, les bacheliers, de leur côté, pourront suivre une formation sur mesure autour des notions de patrimoine et

de restauration. Les enseignants eux-mêmes ont leur propre module de formation dans le centre amaytois.

Accessibilité

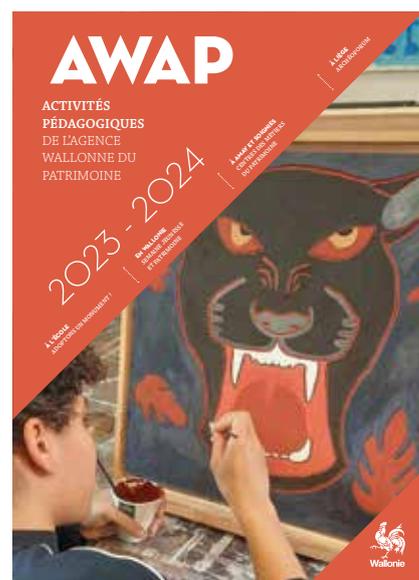
En plus des deux précédents sites phares, situés tous deux dans la province de Liège, le troisième, le Pôle de la Pierre à Soignies, se trouve donc dans le Hainaut. Au vu des difficultés croissantes que peuvent présenter les déplacements pour les écoles, des événements et animations ont été mis en place pour faciliter l'exploration du patrimoine à proximité des établissements scolaires. Le coût est réduit et les expériences uniques. Par exemple, chaque année, au

cours du mois d'avril, se déroule la Semaine Jeunesse et Patrimoine pour les élèves de la 5^e primaire à la 2^e secondaire. À cette occasion, divers sites patrimoniaux à travers toute la Wallonie leur ouvrent gratuitement leurs portes. Là, ils peuvent participer à des animations variées sur un thème particulier.

Enfin, en choisissant l'opération *Adoptons un monument*, c'est l'animatrice elle-même qui se déplace dans la classe. Au moins trois rencontres sont à prévoir pour adopter le monument ou le site, le décrypter, monter un projet et y sensibiliser un large public.

Un catalogue, donc. Mais surtout, un plein de ressources.

Hélène BOURG



Renseignements - Éditions de l'AWaP

+32 (0)81 23 07 03

publication@awap.be

Boutique en ligne

<https://promotion.awap.be>

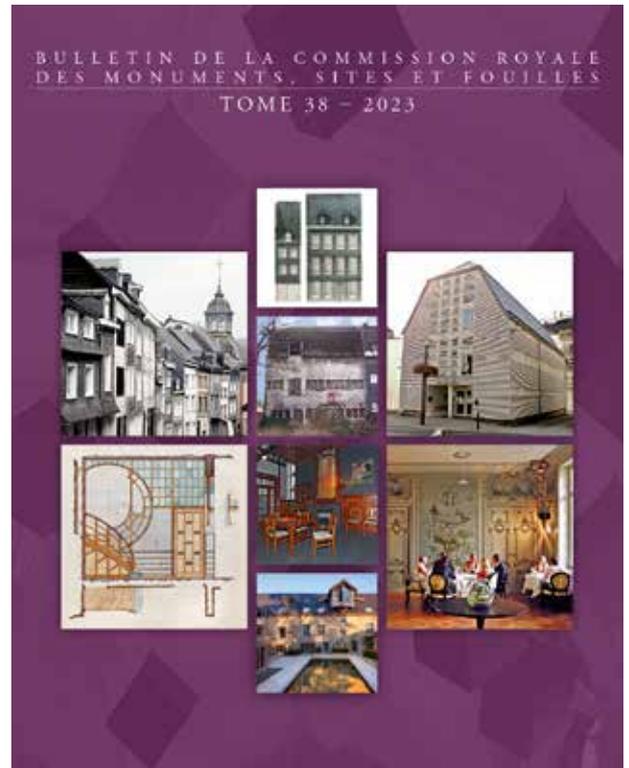
Consultable sur

<https://agencewallonnedupatrimoine.be/publications-documentations>

Les publications sont également en vente à l'AWaP, sur rendez-vous uniquement, ainsi qu'à l'Archéoforum de Liège
Sous la place Saint-Lambert • 4000 Liège
+32 (0)4 250 93 70 • infoarcho@awap.be

LE 38^e TOME DU BULLETIN DE LA COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS, SITES ET FOUILLES EST SORTI DE PRESSE

Le dernier tome du Bulletin compte quatre articles, qui synthétisent des recherches menées lors de mémoires de master. Les deux premières contributions sont consacrées au patrimoine de Malmédy, la troisième aborde l'activité de décorateur de Paul Jaspar et enfin, la dernière analyse la reconversion de bâtiments patrimoniaux en hôtels... la diversité des thèmes est donc au rendez-vous !



La ville de Malmédy est authentiquement wallonne depuis ses origines. Fondée vers 648 par saint Remacle (*Malmunderio*), son existence et son évolution dans le temps sont bien entendu étroitement liées à l'histoire de l'ancienne Principauté abbatiale de Stavelot-Malmédy, dont l'existence en tant qu'État s'est arrêtée en 1795 par le Décret du 14 fructidor an III (1^{er} octobre 1795). Malmédy devait changer plusieurs fois de territoire, en 1815, passant de la France à la Prusse par le Traité de Vienne, et en 1919/1925, revenant à la Belgique par le Traité de Versailles.

Deux contributions nous permettent donc de mieux connaître le contexte géographique, historique, urbain et industriel de *Mâm'di*, son appellation en wallon. Son implantation au fond d'un vallon, au confluent de deux rivières, la Warche et la Warchenne, explique

à la fois son développement urbain et son déploiement économique au cours des siècles.

Noémie Lambert, architecte de l'Université de Liège, offre un article, *Maintien et sauvegarde du bâti ancien au cœur historique de Malmédy*, qui fait la synthèse du patrimoine bâti ancien d'une ville qui a subi deux événements catastrophiques dans son histoire : en octobre 1689, où elle a été quasi-détruite par les armées de Louis XIV, et en décembre 1944, lors du bombardement par les Américains, qui a fait des dégâts considérables et de nombreux morts dans la population.

De même, Alissa Diffels, architecte de l'Université de Liège, expose *L'industrie du cuir à Malmédy et ses derniers témoins. Le cas particulier de la tannerie Kalpers*. Plusieurs types d'industries se sont développées à Malmédy à partir

du XVI^e siècle : les fouleries, les brasseries, les papeteries et surtout, les tanneries. Ces dernières trouvaient en effet sur place et à proximité immédiate tout ce dont elles avaient besoin : les peaux de vache, les écorces de chêne, indispensables à la fabrication du tan, et une eau de qualité en abondance. La période la plus prospère pour cette industrie à Malmédy fut le Consulat et le 1^{er} Empire, de 1800 à 1814. La réunion à la Prusse en 1815 constitua une catastrophe économique pour les tanneurs malmédiens. Les tanneries continueront leurs activités, en péril durant les XIX^e et XX^e siècles, la dernière fermant définitivement ses portes en 1998.

Le lecteur se souviendra sans aucun doute de l'exposition organisée par la Commission royale au Grand Curtius en 2009, consacrée à *Paul Jaspar architecte (1859-1945)*. À cette occasion, un catalogue avait été édité par

la Commission royale, sous la direction scientifique de Sébastien Charlier. Roxane Yans, historienne de l'art issue de l'Université de Liège, s'est penchée sur un aspect différent, mais complémentaire, des activités de l'architecte, *Paul Jaspar décorateur* (dont on a parlé précédemment). En effet, ayant reçu une formation chez l'architecte flamand Henri Beyaert (1823-1894), Jaspar pratique au début de sa carrière un éclectisme décoratif assez conventionnel. Mais très vite, sous l'influence de Paul Hankar (1859-1901), son beau-frère, ses conceptions esthétiques s'orientent vers l'Art nouveau. Il conçoit alors des intérieurs sobres mais raffinés, aux lambris, plafonds, manteaux de cheminée et cages d'escalier dessinés avec une patte très personnelle, en s'associant parfois à des amis artistes, comme le peintre Auguste Donnay (1862-1921) ou les sculpteurs Oscar Berchmans (1869-1950) et Joseph Rulot (1853-1919). Jaspar crée également du mobilier original pour ses clients. Dans la dernière partie de sa carrière, il se consacre plutôt au style Beaux-Arts, inspiré des styles classiques français du XVIII^e siècle.

Pour finir la présente livraison du *Bulletin*, c'est la question de la réaffectation des monuments qui est abordée par Fanny Bosson, ingénieur civil architecte de l'Université de Liège, dans son article *Rendre le patrimoine au public. Du bâtiment d'antan à l'hôtel contemporain*. L'auteure voit en effet dans la fonction hôtelière une opportunité privilégiée de redonner vie aux monuments, la qualité et l'âme de ce patrimoine apportant au nouvel établissement un charme incomparable. Les premiers à avoir compris l'intérêt de cette formule semblent bien être les Espagnols qui ouvrent le premier *Parador de Turismo* dès 1928. Des exemples de ce type de réaffectation en infrastructures hôtelières en Belgique, à Liège, Loupoigne, Eupen



Maasmechelen, hôtel Terhills, bâtiment historique, extension et jardin français. © Fanny Bosson

ou Namur, viennent bien illustrer le propos. Les questions techniques liées aux contraintes spécifiques de l'activité hôtelière, comme entre autres l'isolation, les normes incendie, l'accessibilité, le chauffage et la ventilation, sont également abordées.

Un volume in-quarto, 157 pages – 90 illustrations couleur et 43 noir et blanc. 25 € (hors frais de port). En vente via la boutique en ligne du site Internet de la CRMSF : www.crmsf.be/fr/boutique-en-ligne

Renseignements

Secrétariat de la CRMSF
Rue du Vertbois, 13c
4000 Liège
+32 (0)4 232 98 51/52
info@crmsf.be

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES EN WALLONIE PICARDE, DES FOUILLES À LA VALORISATION



Exposition *L'archéologie en Wapi, ça existe aussi !* © Espace gallo-romain - Ath

Au cœur de nos villes et villages wallons, les chantiers de fouilles archéologiques sont fréquents. S'ils se font parfois discrets, ils ne donnent pas moins lieu à de précieuses découvertes patrimoniales, nous permettant de mieux connaître et comprendre nos ancêtres.

Après un minutieux travail de fouilles, d'inventorisation, de documentation et d'étude, arrive subséquemment le moment de la valorisation de ces découvertes auprès du grand public. Les médiateurs se mettent alors à l'œuvre afin de donner à tout un chacun des clés de lecture pour appréhender ces vestiges et faire parler les pièces de collections, pourtant parfois très éloignées de leur contexte de création et d'utilisation.

Sensibiliser aux découvertes archéologiques est l'objectif que s'est fixé l'équipe de l'Espace gallo-romain d'Ath, à l'initiative de l'exposition intitulée *L'archéologie en Wapi, ça existe aussi !* (voir LLP 70, p. 33). Comme son nom l'indique, celle-ci donne un réel coup de projecteur sur le travail réalisé par les archéologues et chercheurs de 2015 à 2022 en Wallonie picarde.

Cette exposition tire avant tout son originalité de son organisation en deux itinéraires, l'un chronologique, l'autre géographique. Le visiteur est, par conséquent, libre de découvrir le contenu exposé selon l'angle d'approche qui lui convient le mieux. Le premier parcours prend la forme d'une grande ligne du temps. Longue de plus de 30 m, elle fait voyager le visiteur dans les périodes qui ont marqué la région et lui permet de découvrir les modes de vie et us et coutumes de nos ancêtres au fil du temps.

Le second parcours permet, quant à lui, une découverte géographique des fouilles réalisées, grâce à une table interactive cartographiant chaque site : Tournai, Ath, Leuze, Taintignies, Blandain, Antoing, Lessines, Péruwelz, Pommeroeul, Boussu, Sirault...

Faisant la synthèse de pas moins de cinquante études, l'exposition concerne par conséquent de nombreux sites et couvre toutes les périodes de notre Histoire, du Paléolithique à nos jours. Quantité de découvertes y sont détaillées, en voici quelques exemples parmi les plus récents.

À Antoing, les fouilles dont ont fait l'objet les terrains situés entre Bruyelle et Calonne (visés par le projet d'ou-

verture d'une carrière en rive gauche de l'Escaut), ont, par exemple, permis de découvrir des vestiges des grands conflits mondiaux. Des fosses, ayant servi de tombes temporaires, creusées lors de la bataille de l'Escaut de mai 1940 y ont, entre autres, été mises à jour. Du côté d'Ath, la construction d'une nouvelle aile à l'hôpital EpiCURA et la pose d'un collecteur dans la rue de France ont, quant à elles, donné l'opportunité aux équipes de l'AWaP d'appréhender les fortifications françaises et hollandaises (XVII^e - XIX^e siècles) et, ainsi, de récolter de nouvelles données au sujet cette place forte. Plus à l'ouest de la province, à Blandin, le développement de la zone d'activité économique (Z.A.E) Tournai Ouest 3 a mené à la découverte

d'habitats protohistoriques datant de la fin de l'Âge du Bronze final et du début du Premier Âge du Fer. De la même façon, des fouilles entreprises en 2021 en raison de la construction du parc d'activité économique (P.A.E.) de Leuzen-Hainaut ont permis de mettre au jour un ensemble de vestiges protohistoriques, ainsi qu'une petite nécropole de l'époque romaine. Dans le bois du Mont-de-l'Enclus, ce sont cette fois des travaux d'aménagement d'un parcours

didactique qui ont rendu possible la découverte d'une sépulture à crémation datant de l'époque romaine. À Tournai, enfin, plusieurs interventions archéologiques menées depuis 2016 ont permis d'appréhender ponctuellement la seconde enceinte communale de la ville pour mieux

en comprendre non seulement le tracé, mais aussi ses modes de construction et son évolution au fil du temps. C'est également à Tournai que le projet d'un nouvel hôpital psychiatrique sécurisé, au Centre régional psychiatrique Les Marronniers, a ouvert la voie aux fouilles des ouvrages du Bastion 2 de la citadelle et a, ainsi permis, d'en apprendre davantage sur le siège de la ville en 1709.

Nombre de ces campagnes étant programmées sur des sites faisant l'objet de nouvelles constructions ou d'aménagements conséquents, le travail de recherches et de documentation se révèle d'autant plus essentiel, afin de préserver des traces de ces vestiges voués à disparaître.

Chaque campagne de fouilles présentée dans l'exposition est documentée, non seulement à l'aide des objets exposés, mais aussi de plans, d'informations et des photos. Écrans tactiles, reportages réalisés par des TV locales et commentaires d'archéologues contribuent également à la contextualisation des découvertes. Notons par ailleurs que les trois-cent-dix objets présentés sont, pour la majorité, inédits, restaurés et exposés pour la première fois.

Le double parcours proposé au visiteur, la présence d'écrans tactiles, de restitutions grandeur nature, d'une ligne du temps et l'organisation de visites contées et chantées constituent autant de dispositifs de médiation favorisant l'interactivité, l'engagement et l'immersion des visiteurs. Cela facilite indéniablement l'appréhension du patrimoine archéologique selon le niveau de lecture souhaité. Pour les personnes désireuses d'approfondir le sujet, le catalogue de cette exposition, ouverte aux visiteurs jusqu'au 25 novembre 2023, est mis en vente.

Les informations fournies dans cet article sont issues des supports pédagogiques de l'exposition.

Diane DEGREEF
(Musées et Société en Wallonie)

Cette exposition tire
avant tout son originalité
de son organisation
en deux itinéraires,
l'un chronologique,
l'autre géographique.

SPECULARIA, DES VITRES COMME CHEZ LES ROMAINS À MALAGNE, L'ARCHÉOPARC DE ROCHEFORT



Verre coulé sur la plaque réfractaire, Rochefort. © Malagne, Archéoparc de Rochefort

Depuis plus de 25 ans, Malagne, l'Archéoparc de Rochefort, a fait de l'archéologie expérimentale une de ses spécificités.

Outre la conservation et la présentation des vestiges d'une imposante villa gallo-romaine du 1^{er} siècle après J.-C., le site s'est spécialisé dans différents domaines de la recherche relative à la vie quotidienne des Gallo-romains.

La récolte de l'épeautre avec une moissonneuse tractée par un âne, la production d'une cervoise, la reconstitution d'un jardin romain... sont autant de sujets passionnants étudiés en collaboration avec des scientifiques, puis présentés de manière didactique aux visiteurs.

Le domaine, avec ses 8 ha de nature préservée, offre également un terrain propice aux chercheurs qui souhaitent recourir à l'archéologie expérimentale. Par exemple, le site a accueilli en 2016 une reconstitution d'un four à chaux dans le cadre de la thèse de Marie Demelenne (musée royal de Mariemont). En 2021, soit 5 ans après la combustion du calcaire, une partie du four a fait l'objet d'une fouille, permettant de créer des correspondances entre la situation observée et les éléments découverts en contexte archéologique.

En 2023, c'est un tout autre sujet qui a été mis à l'honneur grâce au travail de recherche mené par Géraldine Frère de l'Université de Namur. Dans le cadre de son doctorat, des fragments de verre à vitre retrouvés dans les agglomérations et villas en Gaule Belgique et en Germanie inférieure, datant du 1^{er} au 5^e siècle, ont été étudiés méthodiquement. Même si la majorité des fenêtres romaines n'étaient probablement pas vitrées, il n'est pas rare de trouver des éclats de verre dans un contexte résidentiel, comme ce fut le cas à Malagne lors des fouilles des 19^e et 20^e siècles. L'observation méticuleuse de ce matériel a soulevé des questions relatives à la méthode de fabrication. Dès lors, en façonnant des vitres sur une surface en terre cuite avec un cadre, la démarche expérimentale initiée par G. Frère a pour objectif d'avoir une meilleure compréhension de la chaîne opératoire des verriers gallo-romains et de valider ou d'infirmer scientifiquement des hypothèses qui font encore débat aujourd'hui.

Grâce au soutien de l'Université de Namur, des verriers professionnels, Allain Guillot et les Infondus (Chloé Grevaz et François Dubois) ont été sollicités. Une réflexion a été menée pour mettre en place les protocoles à suivre et déterminer la nature des matériaux, les outils et les fours nécessaires. Et c'est tout naturellement que le projet baptisé *Specularia* (carreaux transparents en latin) a pris place sur le site de Malagne, dans la zone consacrée aux métiers de la construction.



Verre étiré à l'aide d'outils. Ici, des couteaux forgés à Malagne par Quentin Sabbe, Rochefort.
© Malagne, Archéoparc de Rochefort

Un vaste bâtiment en bois pourvu de murs en torchis et pisé (terre crue) abrite depuis le mois de mai un four de fusion et un four de recuisson fabriqués par les Infondus et G. Frère. De forme circulaire, le premier four sert à fondre des blocs de verre (dont la composition se rapproche du verre romain) mis dans des creusets en terre cuite et chauffé à près de 1100°C. Le second, rectangulaire et dont la température avoisine les 450°C, accueille les vitres mises en forme afin d'éviter un choc thermique qui les briserait.

Après deux mois de séchage, les fours ont été allumés mi-juillet. Pendant quatre jours, les artisans professionnels, ont produit plusieurs dizaines de vitres entre 18 et 30 cm de côté. Le verre en fusion a d'abord été cueilli dans les creusets à l'aide de ferret terminé par une boule en argile (une patate). La matière est ensuite déposée sur la plaque, parfois chauffée préalablement. Selon le

Et c'est tout naturellement
que le projet baptisé
Specularia (carreaux
transparents en latin)
a pris place sur le site
de Malagne, dans la zone
consacrée aux métiers
de la construction.

protocole scientifique adapté, plusieurs outils ont été testés pour étirer le verre, comme des raclettes, des truelles, des pinces, des crochets ou des couteaux. Afin de comprendre les aspects des vitres romaines, différents séparateurs (pour éviter que le verre n'adhère à la surface) ont été appliqués au préalable sur la plaque, tels que de la chaux, du sable, de l'argile ou de la cendre.

Les premiers résultats observés sont concluants et une série d'hypothèses peuvent déjà être confirmées ou rejetées, ce qui fait de l'expérience une réussite. Par exemple, travailler sur une surface avec un cadre facilite la mise en œuvre de la vitre et l'aspect de la face inférieure de celle-ci dépend de différents facteurs, dont la nature du séparateur et la température de la surface de travail. Chaque vitre produite est en cours d'analyse par la doctorante.

Afin d'assurer la médiation de ce projet auprès du grand public, le travail de l'équipe a pu être observé lors du Rendez-vous gallo-romain, les 15 et 16 juillet 2023. Dans la continuité, un film documentaire retraçant toutes les étapes de l'expérience est en préparation et sera diffusé en première mondiale lors du P'tit Festival du film d'archéologie de Rochefort, le 1^{er} décembre 2023. Une occasion unique d'y rencontrer plusieurs acteurs du projet, que nous remercions chaleureusement.

Florence GARIT
(Malagne, Archéoparc de Rochefort)
et Géraldine FRÈRE
(Université de Namur)

AL RIMOUILLE!

RESTAURATION DU LAVOIR DE BOUVIGNES

Quiconque apprécie les balades pédestres ou cyclistes sur le halage dinantais est certainement passé à quelques pas de l'ancien lavoir de Bouvignes. Aujourd'hui discret, relativement caché par une végétation environnante et une flore aquatique abondantes, il bénéficiera bientôt d'une restauration.

Ce projet, mené par la Maison du patrimoine médiéval mosan (MPMM) avec le soutien de l'AWaP dans le cadre du programme de préservation du « petit patrimoine populaire wallon », sera mené à bien durant cet automne 2023.

Ce lavoir public, en usage à partir de 1901, est construit à la suite de la modification du rivage engendrée par la canalisation de la Meuse en 1897. Alimenté par les eaux d'un ruisseau, le lavoir – surnommé *al rimouille* – est utilisé par les Bouvignaises pour mouiller et rincer leur linge. Son utilisation se poursuit jusqu'au début des années 1960, époque durant laquelle apparaissent les premières lessiveuses automatiques.



Lavoir avant sa restauration, août 2023, Bouvignes. © MPMM

La restauration du lavoir impliquera le nettoyage et le ragréage des maçonneries existantes, complétés par la pose de moellons afin de rétablir les parties manquantes. Envahi de boues et de vase, le fond du lavoir sera curé dans le but de retrouver l'espace de circulation initial. Enfin, la pose d'un lutrin informatif renseignera les visiteurs sur le fonctionnement et l'histoire de cet élément important du patrimoine hydraulique bouvignois.

Cette valorisation du lavoir prend place dans le contexte plus large de l'accueil, à la MPMM, de l'exposition provinciale *Histoires d'eau. Le patrimoine hydraulique en province de Namur*, à découvrir jusqu'au 7 janvier 2024.

Aurélië STUCKENS
et Pascal SAINT-AMAND
(MPMM)

GÉNÉRATIONS FUTURES, RETOUR SUR LES JOURNÉES DU PATRIMOINE 2023

La 35^e édition des Journées européennes du Patrimoine en Wallonie, consacrée au jeune public, a accueilli une nouvelle fois un public nombreux. Sous une chaleur parfois accablante, les visiteurs, jeunes et moins jeunes, ont sillonné la région au gré de leurs envies et des activités proposées par des organisateurs qui se sont mobilisés pour faire de ces Journées une réussite. Qu'ils soient chaleureusement remerciés pour leur implication sans faille.

Le programme 2023 regroupait en effet près de quatre-cents activités réparties dans toutes les provinces. Certains lieux ont été largement plébiscités, comme, sans exhaustivité aucune, les Orangeries de Bierbais à Héவில்lers (Mont-Saint-Guibert) qui ont accueilli 500 visiteurs ou le château de Bois-Seigneur-Isaac qui a comptabilisé plus de 400 personnes au fil du week-end. Les sites miniers du Bois du Cazier et du Grand-Hornu ont constitué la destination de promenade de plus de 300 et 400 visiteurs. Toujours à Boussu, le site de l'ancien château a également connu un succès de foule avec 6800 entrées. Le Théâtre 104 et le Vertbois, tous deux à Liège, ont eu la visite de plus de 1000 et 500 personnes. À Braives, le château de Fallais a pu compter sur plus de 900 visiteurs. Les activités du centre-ville de Marche-en-Famenne ont également rencontré une belle affluence avec plus de 400 visiteurs, un chiffre doublé par

600 visiteurs ont ainsi assisté à un son et lumière retraçant l'histoire mouvementée d'un des hauts lieux du patrimoine wallon.

le public qui s'est rendu à la station de radioastronomie de Humain. À Waulsort, le château de Freÿr a accueilli plus de 700 personnes et la Villa 1900 près de 140 visiteurs tandis qu'à Namur, l'église Saint-Loup a pu compter sur plus de 700 personnes et le Théâtre sur plus de 450 visiteurs.

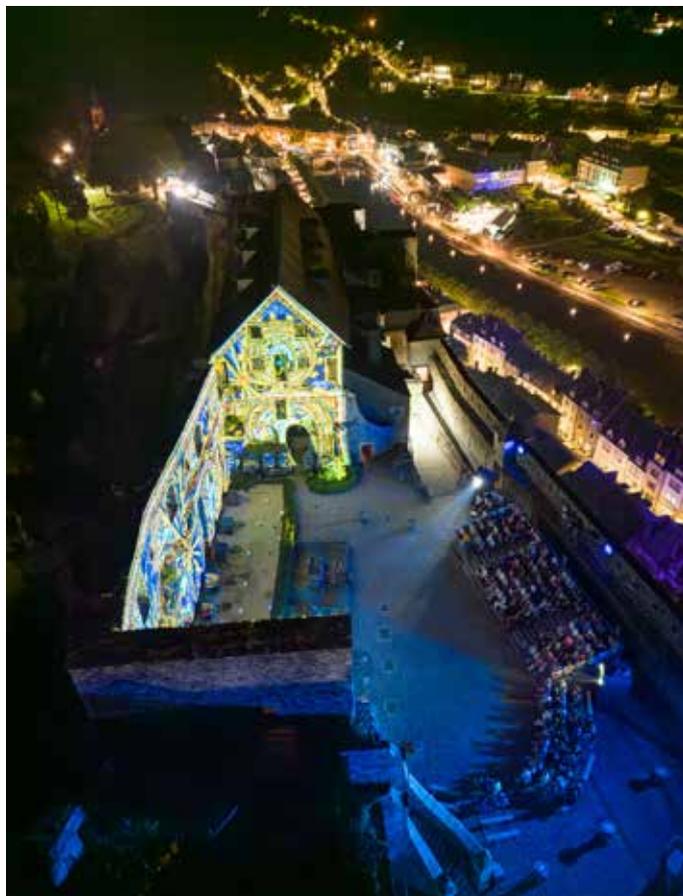
Cette année encore, le week-end patrimonial a débuté le vendredi soir par une session protocolaire suivie de deux spectacles successifs qui avaient pour

cadre grandiose le château de Bouillon. Quelque 600 visiteurs ont ainsi assisté à un son et lumière retraçant l'histoire mouvementée d'un des hauts lieux du patrimoine wallon.

Rendez-vous est donc pris pour la 36^e édition des Journées du Patrimoine, les 7 et 8 septembre 2024 !

En 2024, la Semaine Jeunesse et Patrimoine vivra sa 14^e édition

Depuis plus de dix ans maintenant, une semaine entière de découvertes patrimoniales est réservée aux élèves de 5^e et 6^e primaire et de 1^{er} et 2^e secondaire. L'édition 2024 aura lieu du lundi 8 au vendredi 12 avril et abordera une sélection de lieux patrimoniaux d'une manière un peu différente. L'idée de



Soirée inaugurale de la 35^e édition des Journées du Patrimoine, Bouillon.

V. Rocher © SPW-AWwP

cette nouvelle édition est d'ancrer davantage encore le patrimoine dans la société actuelle. Il s'agira plus concrètement d'interroger et de « dépolvéier » les vieilles pierres en les abordant de manière moins conventionnelle. Par le biais de nouvelles technologies ou grâce à des mises en situation, le propos est d'inviter les jeunes à considérer le patrimoine non pas comme un concept abstrait mais comme un des outils auxquels ils peuvent faire appel pour questionner notre société actuelle.

Un jeu didactique décliné pour chacun des lieux participant à cette 14^e édition sera, cette année encore, développé en partenariat avec l'association Musées et Société en Wallonie (MSW). Le programme complet des activités est en cours de préparation et sera envoyé dès sa finalisation dans toutes les écoles de Wallonie. Il sera également téléchargeable sur le site Internet www.journeesdupatrimoine.be.

Rendez-vous le 1^{er} mai pour la quatrième édition de la Vie de château en famille

Indépendamment des activités proposées au public scolaire, les familles sont également invitées à la découverte de nombreux châteaux wallons, proposant à cette occasion des activités variées et ludiques développées également en partenariat avec MSW.

Le programme est en cours de préparation mais n'hésitez pas, si vous souhaitez participer à l'opération en tant que propriétaire ou gestionnaire d'un château, à nous contacter via journeesdupatrimoine@awap.be ou à surfer sur www.journeesdupatrimoine.be (onglet Semaine Jeunesse et Patrimoine / La Vie de château en famille). Les inscriptions sont possibles jusqu'au 31 décembre 2023.

Stephanie BONATO

La découverte du patrimoine, c'est toute l'année !

Le quatrième trimestriel de l'Agenda du Patrimoine vient de paraître. Il regroupe les activités programmées du 15 octobre 2023 au 14 janvier 2024 et est consultable sur www.journeesdupatrimoine.be.

L'inscription d'activités pour le premier trimestre de 2024 (15 janvier - 14 avril) est possible jusqu'au 15 décembre... N'hésitez pas à enrichir ces pages pour le plus grand plaisir de tous !

Renseignements

Secrétariat des Journées du Patrimoine
Rue Paix-Dieu 1b, 4540 Amay
+32 (0)85 27 88 80
journeesdupatrimoine@awap.be
www.journeesdupatrimoine.be
Facebook [journeesdupatrimoinebe](https://www.facebook.com/journeesdupatrimoinebe)
Instagram [#journeesdupatrimoinewallonie](https://www.instagram.com/journeesdupatrimoinewallonie)

JEUDI ? J'PEUX PAS, J'AI PATRIMOINE !

Cet été l'action *Jeudi ? J'peux pas, j'ai Patrimoine !* était de retour pour sa quatrième édition. Près de 300 personnes ont pu visiter des lieux emblématiques de notre patrimoine wallon :

- Le musée Ligny 1815 à Sombreffe
- Le Canal du Centre historique à Strépy-Thieu
- L'Académie du Billard à Liège
- L'Élysette à Jambes
- Le Pôle de la Pierre à Soignies
- Le Musée L à Louvain-la-Neuve
- Le Mardasson à Bastogne

Des visites enrichissantes qui ont permis d'ouvrir les portes de lieux parfois inaccessibles au grand public.

Rendez-vous l'été prochain pour de nouvelles découvertes !



Élysette, Jambes. G. Focant © SPW-AW&P

L'OBJET MÉROVINGIEN : DE SA FABRICATION À SA (RE-)DÉCOUVERTE

JOURNÉES INTERNATIONALES DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE MÉROVINGIENNE

Liège, du 5 au 7 octobre 2023

Pour la troisième fois en 25 ans, la Wallonie a accueilli les Journées internationales de l'Association française d'Archéologie mérovingienne (AFAM). Après Namur en 1999 et Tournai en 2004, c'était au tour de Liège d'accueillir cet important colloque annuel.

Bien que française, l'association regroupe des chercheurs de nombreux pays et ne rechigne pas à s'exporter. Les journées de 2023 ont été organisées par l'AFAM, l'Université de Liège et l'AWaP, avec la collaboration de l'Université catholique de Louvain. Elles se sont déroulées dans la prestigieuse salle académique de l'Université de Liège, sous les bons auspices du professeur Louis Gerrekens, doyen de la Faculté de Philosophie et Lettres, qui a accueilli les congressistes.

Pourquoi un colloque sur l'objet ? Le mobilier constitue une part essentielle des données archéologiques. Il permet de dater un contexte, d'identifier la nature d'un site ou d'une structure, de documenter le genre, le rang ou le statut de son propriétaire, d'apprécier le savoir-faire des artisans ou encore de reconnaître les routes commerciales et les sources de matière première. En Belgique, des dizaines de milliers d'objets mérovingiens remplissent les musées et les réserves archéologiques, souvent en attente d'être étudiés. Les marges septentrionales du royaume mérovingien sont en effet des régions privilégiées : les tombes y contiennent une quantité d'objets souvent plus importante que dans celles des sites du cœur et du sud du royaume. Les habitats sont en revanche mal connus, du moins en Wallonie, en partie à cause du manque de fouilles préventives de grande ampleur ou de moyens lors de ces fouilles.

Vingt-trois communications et quatorze posters ont été présentés. La Belgique était bien représentée, avec huit communications et sept posters. Les autres communicants étaient originaires de France, des Pays-Bas, de Suisse et du Royaume-Uni. Une session d'actualités régionales a clôturé la rencontre, qui fut l'occasion de présenter les recherches en cours en Wallonie.

Un grand nombre de types de mobilier ont été abordés : armes, bijoux, vaisselle, monnaies, pierres à briquet, boucles, et même un instrument de musique à vent découvert en Val-d'Oise. Dans la plupart des cas, les pièces étudiées ont bénéficié d'imageries « médicales », radiographie ou tomographie, et ont fait l'objet d'analyses physico-chimiques, destinées à répondre à une question scientifique précise ou à orienter la restauration. L'expérimentation n'a pas été omise, ce qui a valu à l'assistance le plaisir d'écouter des sonorités « mérovingiennes ». Tout le cycle de la vie des objets a été abordé, depuis sa fabrication jusqu'à son abandon ou son dépôt dans la tombe, en passant par son usure, sa réparation et son recyclage.

Si la période de prédilection de l'AFAM est l'époque mérovingienne, la fin de la période romaine et l'époque carolingienne ne sont pas négligées, ce qui est normal quand on veut replacer un sujet dans un contexte plus vaste. Il est à mentionner que la question du mobilier carolingien n'a pas été abordée lors de ces journées, ce qui n'est pas surprenant quand on sait que les dépôts funéraires ont cessé au VII^e siècle dans nos régions.



Présentation du cimetière mérovingien de Viesville récemment publié, dans la salle académique de l'Université de Liège. © AWaP

La rencontre a été agrémentée par deux visites, l'une au musée Curtius, l'autre au musée du Château-Fort de Logne où sont exposées les collections du cimetière tardo-romain et mérovingien de Vieuxville. Pour l'occasion, ce musée a enrichi ses collections d'une trentaine d'objets mis en dépôt par l'AWaP. De plus, il a emprunté pour un an reconductible l'ensemble du ceinturon éponyme, de « type Vieuxville », découvert en 1938 et conservé depuis à Bruxelles, aux musées royaux d'Art et d'Histoire.

Comme chaque année, les journées furent l'occasion de réunir les membres de l'AFAM pour leur assemblée générale annuelle, qui a eu lieu dans l'auditorium du musée Curtius.

Nous remercions vivement les autorités communales de Liège et Ferrières ainsi que le Domaine de Palogne pour leur accueil chaleureux, Pierre Paquet, directeur des Musées de la Ville de Liège et Benoît Wéry, conservateur du musée du Château-Fort de Logne.

Les actes seront publiés dans la collection *Études et Documents* de l'AWaP.

Olivier VRIELYNCK
et Gaëlle DUMONT

SALON ÉDUC – ÉDITION 2023

Du 12 au 15 octobre 2023, l'AWaP a participé au Salon Éduc qui accueille, entre autres, les professionnels de l'éducation et les familles.

À cette occasion, l'Agence a mis en avant sa nouvelle collection de publication jeunesse intitulée *Qu'est-ce que... ?*

Un carnet ludique pour expliquer aux enfants de 8 à 12 ans les grandes notions en lien avec le Patrimoine wallon.

Les activités pédagogiques proposées par l'AWaP étaient également illustrées dans une nouvelle brochure distribuée sur le stand comme d'autres documentations gratuites.

Un salon riche d'échanges, de nouveautés et de propositions !

QUE SE PASSE-T-IL À L'ARCHÉOFORUM ?

Sous la place Saint-Lambert, l'Archéoforum vous emmène à la découverte du développement de Liège, de ses origines à nos jours. Vous découvrirez les traces d'un campement préhistorique, les vestiges d'une villa gallo-romaine et les fondations des différentes églises et cathédrales qui se trouvaient autrefois sur la place.

La Saint-Nicolas, le samedi 2 décembre, de 13h à 16h

Cette année, saint Nicolas vient à la rencontre de saint Lambert. Le grand saint prendra place dans le site archéologique et rencontrera les enfants sages dans le sous-sol de la place Saint-Lambert. Venez vous plonger dans les entrailles de la Cité ardente et repartez avec de beaux souvenirs.

Ouverture le 1^{er} dimanche du mois, de 13h à 17h (03/12/2023)

L'Archéoforum est ouvert tous les premiers dimanches du mois. Profitez-en et venez mieux comprendre l'histoire de la ville de Liège, de la Préhistoire à nos jours. C'est gratuit !

Visite guidée le deuxième samedi du mois de 14h à 15h30 (10/12/2023)

Curieux de découvrir le site avec un guide expérimenté ? L'Archéoforum vous propose désormais des visites guidées le deuxième samedi de chaque mois.



Les 20 ans de l'Archéoforum, les samedi et dimanche 9 et 10 décembre, de 10h à 17h

En cette fin d'année 2023, l'Archéoforum fête, avec vous, ses 20 ans. Venez nous rejoindre lors de ce week-end festif au cours duquel archéologie, histoire et ambiance très *lîdjeûse* seront au rendez-vous. C'est gratuit !

Renseignements

Archéoforum de Liège
Place Saint-Lambert • 4000 Liège
+32 (0)4 250 93 70
infoarcho@awap.be
www.archeoforumdeliege.be
Facebook archeoforumdeliege
Instagram #archeoforum

SOURCES!

DE L'ARCHÉOLOGIE AUX FONDS D'ARCHIVES

Moulins de Beez (Namur), 14-15 décembre 2023

Par leur formation et leurs habitudes, archéologues et historiens travaillent trop souvent en autarcie, considérant les sources qu'ils ne connaissent pas comme « auxiliaires » ou, pire, illustratives. Pourtant, par leur complémentarité, elles ne peuvent se passer l'une de l'autre. Et les Services publics qui les gèrent peuvent en témoigner.

En 1989, dans le cadre de la régionalisation de la Belgique, la responsabilité des opérations archéologiques fut confiée à l'Aménagement du Territoire en Wallonie. La nouvelle institution régionale put s'appuyer sur une législation archéologique dont la Belgique était jusqu'alors dépourvue. Son orientation était à la fois de préserver le patrimoine archéologique et de se doter des moyens d'enregistrer les archives du sol menacées, avant leur destruction par les aménageurs. Ses objectifs furent dès le départ clairement définis : non seulement documenter mais aussi valoriser les découvertes scientifiques tant vers le grand public que vers le monde de la recherche. Ces missions incombent aujourd'hui à l'AWaP (SPW Territoire, Logement, Patrimoine et Énergie).

De leur côté, les Archives de l'État remplissent des missions comparables, garantissant la conservation, la préservation et la transmission du patrimoine archivistique, depuis la naissance de la Belgique. Elles assurent la sélection de ce qui doit être acquis et préservé. En tant que Service public, elles en permettent l'accès aux chercheurs comme au grand public. Et, en tant qu'institution scientifique, les Archives de l'État déploient une activité scientifique autour de l'archivistique, de la conservation et de l'histoire des institutions productrices d'archives.

Cette volonté de mettre en dialogue les sources, quelque soit leur nature et de rester vigilant sur le patrimoine méconnu et menacé, qu'il soit écrit ou matériel, s'inscrit dans les pas de nos prédécesseurs. Ainsi, dès le XIX^e siècle, les archivistes de l'État furent parmi les premiers acteurs des Sociétés savantes qui contribuèrent à la conscientisation du patrimoine archéologique wallon. C'est dans une certaine continuité aussi que le premier Inspecteur général du Patrimoine de la Région wallonne, André Matthys, défenseur de ce qu'il appelait l'« Histoire totale », contribua au développement de l'archéologie préventive en tant qu'outil scientifique de compréhension et de gestion durable

du territoire de la Wallonie constituant un vaste site archéologique.

En 2013, la Direction de l'Archéologie, dont les missions ont intégré l'AWaP depuis le 1^{er} janvier 2018, établit une Convention de partenariat avec les Archives de l'État dans les provinces. Celle-ci a pour objectif de contribuer aux études d'opérations archéologiques menées par le SPW, en vue de leur publication. Considérant les résultats de cette collaboration fructueuse, cette convention fut renouvelée et célèbre, cette année, 10 années d'existence. Forts de cette expérience, l'AWaP et les Archives de l'État ont souhaité organiser un colloque. Celui-ci sera l'occasion de



faire le bilan critique de cette approche documentaire et interdisciplinaire. Il se développera en trois axes :

- Une réflexion globale et historiographique sur l'association des disciplines historique et archéologique. Quels sont leurs apports respectifs et mutuels ? Comment cette recherche scientifique a-t-elle progressé ?

- Des cas d'études interdisciplinaires en Wallonie et ailleurs. Depuis la signature de la convention entre le SPW et les Archives de l'État, huit opérations archéologiques menées en Wallonie ont pu bénéficier de cette méthodologie intégrée. Ces études sont loin d'être uniques dans notre pays comme ailleurs.

- Archéologie et Histoire sont confrontées à la gestion d'archives qu'elles soient textuelles ou matérielles, autrement dit qu'elles soient sorties d'un grenier ou de terre. Comment sont

assurées la conservation et la transmission du patrimoine archéologique et archivistique ?

La rencontre se tiendra aux Moulins de Beez, les 14 et 15 décembre 2023.

Professionnels ou passionnés, nous vous attendons nombreux !

Frédéric CHANTINNE (AWaP)
et Laetizia PUCCIO
(Archives de l'État à Namur)

DÉSTOCKAGE DES PUBLICATIONS

Vu le succès remporté en 2022, l'AWaP organise à nouveau un déstockage de ses publications (toutes collections confondues) le samedi 16 décembre 2023 de 10 à 18 heures aux Moulins de Beez.

Certains ouvrages (édités avant 2013) seront vendus avec une ristourne allant jusqu'à 70 % !

Cette action sera également valable du 16 au 21 décembre à la boutique de l'Archéoforum, sur rendez-vous aux Moulins de Beez ou par commande en ligne, par téléphone ou par mail.

Renseignements - Éditions de l'AWaP

+32 (0)81 23 07 03

publication@awap.be

Boutique en ligne

<https://promotion.awap.be>

Consultable sur

<https://agencewallonnedupatrimoine.be/publications-documentations>

LES SITES FUNÉRAIRES ET MÉMORIELS DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE SONT CLASSÉS AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO

 Selon toi, quelle est la date de la Première Guerre mondiale ?

1789-1800
 1914-1918
 1940-1945



Cimetière du Radan, Tintigny. G. Focant © SPW-AWap

 MOTS MÊLÉS

Des architectes, des paysagistes, des botanistes et des artistes célèbres ont été engagés pour concevoir les sites funéraires et mémoriels. Pour réaliser ces lieux, ils ont utilisé certains éléments caractéristiques. Retrouve-les dans la grille de mots cachés ci-dessous.

ARBRES • CROIX • SACRIFICE • PELOUSES
 SOUVENIR • SENTIERS • STATUE • STÈLE
 PAYSAGER • ARTISTE • OSSUAIRE • PIERRE
 CIMETIÈRE • COMMONWEALTH • SÉPULTURE
 MÉMORIELS

S	I	E	R	I	A	U	S	S	O	C	T
E	S	A	C	R	I	F	I	C	E	I	S
R	E	G	A	S	Y	A	P	R	E	M	P
R	I	S	O	U	V	E	N	I	R	E	S
C	O	M	M	O	N	W	E	A	L	T	H
S	T	A	T	U	E	S	U	R	L	I	A
S	A	R	B	R	E	S	L	I	A	E	P
E	S	T	E	D	U	P	A	T	R	R	E
N	X	I	O	R	C	R	I	M	T	E	L
T	O	I	N	E	M	O	N	D	I	I	O
I	M	E	M	O	R	I	E	L	S	A	U
E	P	I	E	R	R	E	L	D	T	E	S
R	L	U	N	E	S	T	E	L	E	S	E
S	E	P	U	L	T	U	R	E	C	O	S

 RÉBUS

Mon premier est un mot utilisé pour faire avancer les chevaux, ou pour les faire tourner

■ ■ ■

Mon deuxième est la partie centrale du visage d'un être humain

■ ■ ■

Mon troisième est l'onomatopée du cri du serpent

■ ■ ■

Mon quatrième est un village de la commune de Stavelot, en province de Liège, connu pour sa cascade

■ ■ ■

Mon tout est l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture qui cherche à instaurer la paix par la coopération internationale en matière d'éducation, de science et de culture.

UNE PUBLICATION DE **L'AGENCE WALLONNE DU PATRIMOINE (AWAP)**

Éditeur responsable

Sophie Denoël,
Inspectrice générale f.f., SPW-TLPE-AWaP

Coordination

Madeleine Brilot
Adeline Lecomte

Collaborations

Agence wallonne du Patrimoine (AWaP)
Associations

Mise en page

Sandrine Gobbe

Impression

Imprimerie Bietlot

S'ABONNER GRATUITEMENT ?

- à l'adresse lalettredupatrimoine@awap.be
- à l'adresse postale :
**Agence wallonne du Patrimoine,
Lettre du Patrimoine,
rue du Moulin de Meuse, 4 à 5000 Namur**

Les *Lettres* parues jusqu'à présent sont disponibles sur le site
www.awap.be.

Vous pouvez également choisir de recevoir la version électronique
de cette *Lettre* sur simple demande à l'adresse
lalettredupatrimoine@awap.be

REJOIGNEZ-NOUS ÉGALEMENT SUR NOS RÉSEAUX SOCIAUX



[agencewallonnedupatrimoine](https://www.facebook.com/agencewallonnedupatrimoine)



[#patrimoinewallon](https://www.instagram.com/patrimoinewallon)

ISBN 978-2-39038-198-3



9 782390 381983

La Lettre du Patrimoine n° 72 | 10 | 11 | 12 2023

Ce numéro a été tiré à 12 000 exemplaires

Les informations ont été arrêtées à la date du 20 octobre 2023

Ce trimestriel est gratuit et ne peut être vendu

Dépôt légal : D/2023/14.407/45